The Library
of the
University of North Carolina

Endowed by The Dialectic
and
Philanthropic Societies

M1503
.C307
P4
1880z

MUSIC LIBRARY

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00009903964

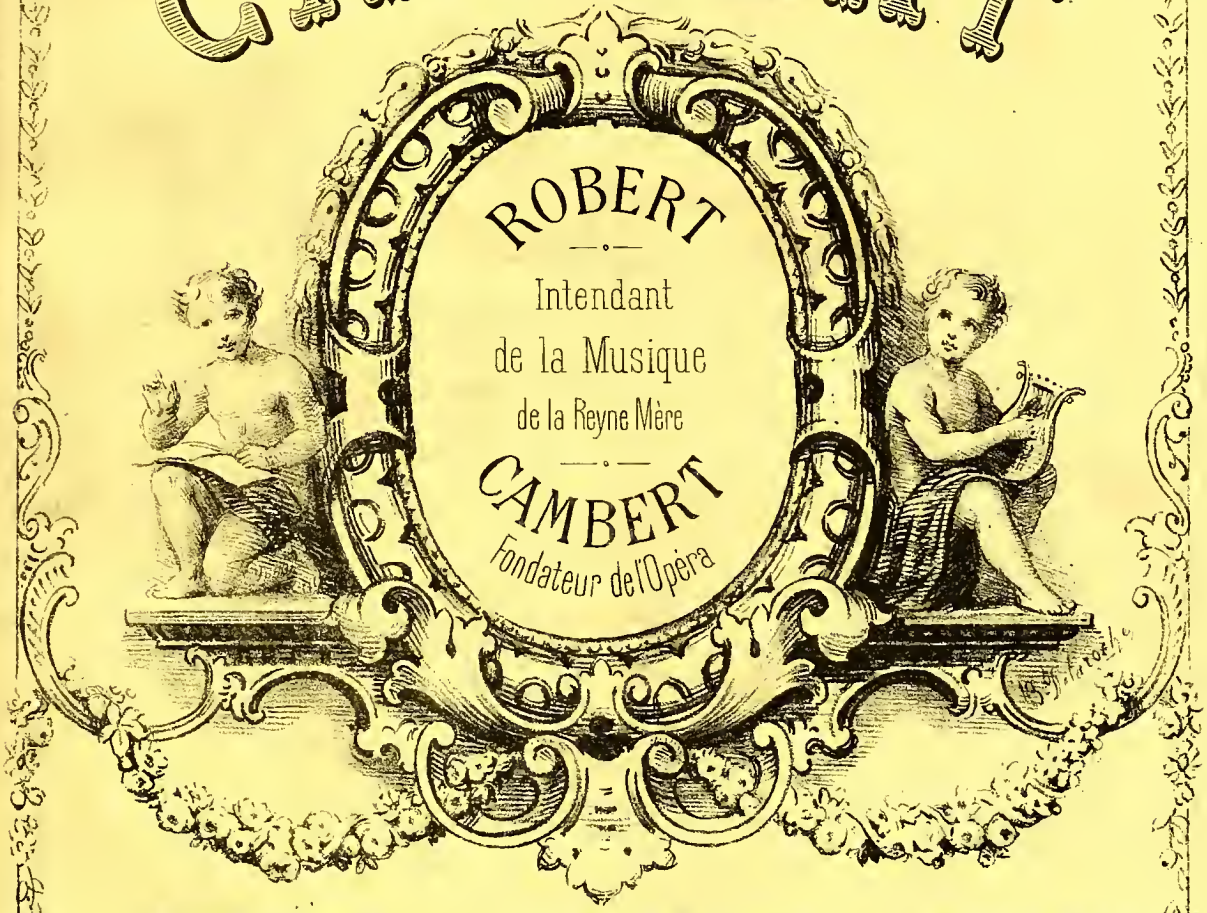
E
he

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of North Carolina at Chapel Hill

http://www.archive.org/details/lespeineslesplai00camb

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS

CAMBERT



LES PEINES & LES PLAISIRS DE L'AMOUR

PASTORALE EN 5 ACTES

PAROLES DE GILBERT

Représentée par l'Académie Royale de Musique le 8 Avril 1672

1er ACTE AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

PAR J-B. WEKERLIN

Édition conforme au Manuscrit de la Bibliothèque du Conservatoire de Musique

PRIX 5 Fcs NET

à l'Agence internationale des Auteurs, Compositeurs et Écrivains

THÉODORE MICHAELIS ÉDITEUR

PARIS, 45-47 RUE DE MAUBEUGE 45-47 PARIS

Imp Bertauts & Cie Paris.

374

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS

LISTE DE NOS ADHÉRENTS

APPRÉCIATIONS

OPINION DE LA PRESSE

LIBRARY UNIV. OF
NORTH CAROLINA

Prochainement paraîtra une nouvelle liste.

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS

LISTE DE NOS ADHÉRENTS

POUR

LE LIVRE D'OR

MEMBRES FONDATEURS

Sa Majesté la Reine ISABELLE II d'Espagne, Dame patronesse
Sa Majesté LE ROI DE BAVIÈRE
Sa Majesté LE ROI DES PAYS-BAS.
Sa Majesté LE ROI DE PORTUGAL.
Son Altesse Royale le Grand-Duc de SAXE.
S. A. I. Madame la Grande-Duchesse CATHERINE de Russie.
S. A. I. Mgr le Grand-Duc CONSTANTIN de Russie.
S. A. R. Madame LA COMTESSE DE PARIS.
S. A. R. Mgr LE DUC D'AUMALE.
S. Exc. Madame de ABAZA (ministère des finances de Russie).
S. Exc. Monsieur le baron de ZUYLEN DE NYEVELT, ministre des Pays-Bas.
Madame la Marquise d'ALTA VILLA DEL PUENTE, dame patronesse.
Monsieur Edouard ANDRÉ, banquier, ancien député.
Monsieur Numa AUGUEZ, de l'Opéra.
Monsieur Pierre de BALACHOFF, à Nancy
Madame la Comtesse de CASTRIES de BEAUMONT.
Monsieur Théodore BERGER, de la Banque Ottomane.
Monsieur Albert Camille BERTOT, Avoué.
Monsieur J. BOUHY, de l'Opéra.
Monsieur Auguste BOUDOURESQUE, de l'Opéra.
Monsieur E. BOUNOS, Commissionnaire.
Monsieur Charles CALLON.
Monsieur le comte I. DE CAMONDO.
Monsieur G. A. CANNOT.
Le CERCLE ARTISTIQUE ET LITTÉRAIRE.
Monsieur Ernest CHAUSSON.
Monsieur Alexandre DAUL, à Buenos-Ayres.
Monsieur Charles DEROME, à Saint-Quentin.
Monsieur Jean-Albert DETHOMAS, député.
Monsieur Herman DEVRIÈS, de l'Opéra-Comique.
Monsieur Octave DHAVERNAS, secrétaire du Conseil général de la Somme.
Madame Georges EBSTEIN.
Madame veuve ERARD.
Monsieur J. FAURE, de l'Opéra.
Monsieur Paul GALLIMARD.
Monsieur Edouard GIBUS, rentier
Monsieur Albert GLANDAZ, greffier en chef au Tribunal de commerce.
Monsieur Alfred GRUNEBAUM, Banquier.
Monsieur Ernest GUIRAUD, Compositeur.
Madame Albert HARTMANN, à Munster (Alsace).
Monsieur Frédéric HATTAT, conseiller municipal de Paris, membre du Conseil général de la Seine
Monsieur S. HAYEM aîné, maire de St-Gratien.
Monsieur Armand HAYEM, conseiller général.

527287

Monsieur Charles HAYEM.
Monsieur le docteur Georges HAYEM.
Monsieur Julien HAYEM.
Monsieur Armand HEINE, Banquier
Monsieur le docteur Cornélius HERZ.
Monsieur HUGELMANN père, banquier.
Monsieur Edouard KANN, banquier.
Madame E. KLOTZ.
Monsieur Ernest LAMY, ancien banquier.
Monsieur Alexandre LANGE.
Monsieur J. LASSALLE, de l'Opéra.
Madame la baronne LEGOUX (Gilbert des Roches).
Monsieur l'abbé François LISZT à Weimar.
Monsieur Edmond MAGIMEL, de la Maison Firmin-Didot.
Messieurs MANGEOT frères.
Monsieur Georges MANTIN.
Monsieur A. MARIANI.
Monsieur le vicomte L. DE MAUPEOU.
Monsieur Victor MAUREL, de l'Opéra.
Monsieur Léon MELCHISSEDEC, de l'Opéra.
Monsieur MURAIRE D'ALAVÈNE.
Monsieur Alphonse OCHS.
Madame la comtesse D'OSMOY.
Monsieur le comte D'OSMONT, président du Comité de Patronage (en formation).
Madame la Comtesse POTOCKA.
Monsieur Edouard PASCAL.
Monsieur Ch. RAMELOT, fabricant de pianos.
Monsieur le baron J. DE REINACH.
Madame la baronne NATHANIEL DE ROTHSCHILD.
Madame la baronne JAMES DE ROTHSCHILD.
Monsieur le baron ALPHONSE DE ROTHSCHILD.
Monsieur Camille SAINT-SAENS, Membre de l'Institut.
Madame Caroline SALLA, de l'Opéra.
Madame Charles SAUTTER.
Madame Léopold SEE.
Monsieur Victor SOUCHON, Agent général de la Société des auteurs, compositeurs, éditeurs de Musique.
Monsieur Th. STÉPHANNE, de l'Opéra-Comique.
Monsieur E. SYLVA, de l'Opéra.
La SOCIÉTÉ DES COMPOSITEURS DE MUSIQUE.
La SOCIÉTÉ CHORALE D'AMATEURS. Président M. GUILLOT de SAINBRIS.
Monsieur Paul TAFFANEL, de l'Opéra.
Monsieur J. VALENTIN.
Monsieur Albert VIZENTINI, administrateur artistique des théâtres impériaux de Russie, à St-Pétersbourg
Monsieur J.-B. WECKERLIN, Bibliothécaire au Conservatoire.

SOUSCRIPTEURS

LE MINISTÈRE DES BEAUX-ARTS (20 exemplaires).

Monsieur Léon ACHARD, de l'Opéra.
Monsieur Paul AGOSTINI.
Monsieur Eugène ARCHAIMBAUD, professeur au Conservatoire.
Monsieur de AYNSSA, à Bruxelles.
Monsieur BAUDOUIN-BUGNET
Monsieur Eugène BEAUFILS, Avocat.
Monsieur Jules BEER.
Monsieur Herman BEMBERG, attaché à la Légation Argentine.
Monsieur BEN TAYOUX, Compositeur.
Monsieur Louis BERTHÉ.
Monsieur Paul BESSAND.

Messieurs ..SEL et Cie, à St-Pétersbourg.
La BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE de la Mairie du VIIIe Arrondissement.
La BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE de la Mairie du IXe Arrondissement.
La BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE de la Mairie du XIe Arrondissement.
Monsieur Auguste BONNEFOY, de l'Opéra.
Monsieur L. BRANDUS.
Messieurs BREITKOPF et HAERTEL à Leipzig.
Monsieur Edouard BROUSTET, Directeur des Grands Concerts.
Monsieur BRUNEAU, Compositeur.
Monsieur Albert CAHEN, Compositeur.
Monsieur Martial CAILLEBOTTE.
Madame Blanche CAMUS.
Monsieur CARBONEL, à Marseille.
Mademoiselle L. de CARADORI.
Monsieur le Marquis de CASA RIERA.
Monsieur A. CHAIX, Directeur de l'imprimerie CHAIX.
Mademoiselle Cécile CHAMINADE.
Monsieur le comte CHANDON DE BRIAILLES, à Epernay.
Monsieur CHATOT.
Monsieur Georges CLÉMENT *(supprimé)*.
Monsieur de CLOSMADEUC.
Messieurs CLOT et Cie, à Lyon.
Monsieur Marcel COLOMBIER.
Monsieur Ernest DAVID.
Le CONSERVATOIRE ROYAL DE BRUXELLES.
Monsieur Adolphe-Léopold DANHAUSER, professeur au Conservatoire
Monsieur Albert DELAPORTE, Avoué de 1re Instance.
Monsieur Emile DEBRUILLE, de l'Opéra.
Monsieur Jules DELSART, Violoncelliste, officier d'Académie.
Mademoiselle Louise DONNE, Professeur au Conservotoire.
Mademoiselle Eva DUFRANE, de l'Opéra.
Messieurs DURAND, SCHOENEWERK et Cie.
Monsieur Emile ENGEL, de l'Opéra-Comique.
Monsieur le Colonel EVELYN.
Monsieur César FRANCK, professeur au Conservatoire.
Monsieur Louis FORTIN.
Monsieur Emmanuel FOURCAND, Sous-Préfet à Épernay
Monsieur A. GAIFFE.
Monsieur GAUBERT, à Lille.
Monsieur Frank GÉRALDY.
Monsieur le comte GINOUX DE FERMON, Député.
Monsieur E. GIROD.
Monsieur GUILLOT DE SAINBRIS, Président-fondateur de la Société chorale d'Amateurs.
Monsieur Alexandre GUILMANT, compositeur, organiste de l'église de la Trinité.
Monsieur Alfred GOMBRICH.
Monsieur HENNINGS, à Copenhague.
Monsieur Michel HEINE, Banquier.
Monsieur René D'HERVILLE.
Monsieur HEYBERGER, professeur au Conservatoire.
Monsieur HIÉLARD.
Monsieur HOSQUIER, Banquier.
Monsieur Jean HOURS.
Monsieur Georges HUE, Compositeur.
Monsieur HUSSENOT, ancien Juge, membre de la Chambre de Commerce.
Monsieur Léon HUSSON, Rentier.
Monsieur Vincent D'INDY.
Mademoiselle Adèle ISAAC, de l'Opéra-Comique.
Mademoiselle Elisabeth JANVIER, de l'Opéra.
Monsieur KATTO, à Bruxelles.
Monsieur Henry KETTEN, Compositeur.
Messieurs KLEIN et Cie, à Rouen.
Mademoiselle Gabrielle KRAUSS de l'Opéra.
Madame R. LABORDE, Professeur de Chant.

Madame LAISSEMENT.
Monsieur Emile LAMBERT
Monsieur Charles LAMOUREUX, Directeur des Nouveaux Concerts.
Monsieur le comte Adrien LANNES DE MONTEBELLO.
Monsieur A. LASCOUX.
Monsieur Joseph LAULHÉ.
Monsieur A. LAZARD.
Monsieur LECLERE, de la Ville de Paris
Monsieur Charles LECOCQ, Négociant.
Monsieur Francis LEGRAND
Monsieur LEGOUIX, Editeur
Monsieur Adrien LEMARQUANT, Directeur du journal « La Ville de Paris »
Monsieur LENEPVEU-BOUSSARAQUE DE LAFONT.
Monsieur I. LÉON, Banquier.
Monsieur le Docteur MARMOTTAN, député de la Seine.
Messieurs MARTIN et Cie, à Toulouse.
Monsieur E. H. MARTINUS de ROUX, Architecte.
Monsieur Martinn MARZICK,
Messieurs MATHYS et Cie, à Nancy.
Monsieur MENNESSON, à Reims.
Monsieur Abel MERCKLEIN.
Monsieur André MESSAGER, Compositeur.
Monsieur Albert MICHEL, Editeur.
Monsieur NACHTSHEIM, à Bruxelles.
Monsieur Louis NARBONNE, Avocat à Narbonne.
Monsieur NICOT, de l'Opéra-Comique.
Monsieur Joseph O'KELLY, Compositeur.
Monsieur PASDELOUP, Fondateur des Concerts populaires.
Monsieur Eugène PENIN, avocat
Messieurs PÉPIN frères, à Marseille.
Messieurs PLEYEL, WOLFF et Cie, fabricants de pianos.
Monsieur Charles POISOT, Compositeur.
Monsieur Victor POPP.
Monsieur RAVAYRE-RAVER, à Bordeaux.
Monsieur REBER, membre de l'Institut.
Monsieur Alfred ROSENMUND, Pianiste-Compositeur.
Madame E. ROSSIGNOL.
Monsieur ROUGET, à Toulouse.
Monsieur L. SAVOYE, de la Maison Pleyel, Wolff et Cie.
Monsieur SCHIRMER, à New-York.
Monsieur Edmond SCHLESINGER.
Messieurs SCHOTT frères, à Bruxelles.
Monsieur SELLIER, de l'Opéra.
La SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES.
Monsieur le baron F. DE LA TOMBELLE.
Monsieur TRESSE, ancien notaire.
Monsieur Louis VARNEY, Compositeur.
Mademoiselle Clémence DE VÈRE, de l'Opéra.
Monsieur le comte ROGER DE VERGENNES.
Monsieur Fernand VIDAL de LERY.
Madame la marquise de VILLAFUERTE.
Monsieur F. VILLARET, de l'Opéra.
Mademoiselle GHIRZA VRANCHINI, de l'Opéra-Comique
Monsieur Gaston VUIDET, Compositeur.
Monsieur E. WADDINGTON.
Monsieur J.-A. WIERNSBERGER, professeur de musique à Reims.
Monsieur André WORMSER.

M

L'**Allemagne** possede des Editions splendides de *tous* ses Musiciens classiques ;

L'**Angleterre** a les magnifiques volumes de la *Musical Antiquarian Society* ;

L'**Espagne**, sa superbe Collection de la *Lyra sacra Hispana* ;

La **Belgique** vient d'instituer une Commission chargée de la publication des œuvres des anciens Musiciens belges.

En **France**, malheureusement, nous ne connaissons encore nos Grands Maîtres anciens que de nom et il n'existe **nulle part** de *réductions* **Chant et Piano** *des* **Chefs-d'œuvre** qui ont fait la prospérité et sont demeurés la gloire de notre **Académie nationale de Musique.**

C'est pour combler cette lacune que nous avons entrepris l'édition des

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS

L'accueil favorable que nous avons rencontré parmi toutes les notabilités musicales, les Artistes et les Gens du Monde, nous a encouragé à continuer cette publication et à lui donner une plus grande extension.

L'Œuvre est éminemment **nationale** et nous en poursuivrons sans relâche la réalisation.

De grandes difficultés se sont déjà présentées jusqu'à ce jour, nous les avons aplanies.

Désormais, nous serons encore mieux préparés pour la lutte ; n'avons-nous pas, en effet, la souscription du **Ministère des Beaux-Arts**, votée à l'**unanimité** par la Commission ; — le haut patronage de notre **éminent Directeur du Conservatoire** ; — l'appui des **illustres Membres de l'Institut** ; —l'aide puissante et sympathique **de la Presse** ; et, déjà, parmi nos **Membres Fondateurs**, les noms les plus considérables ?

De si nobles encouragements nous permettent d'affirmer que bientôt nous aurons réuni le nombre de souscriptions nécessaire pour continuer et mener à bonne fin le monument impérissable que nous nous proposons d'élever à la gloire de nos **Grands Maîtres Français.**

Le talent et l'érudition des Collaborateurs dont nous nous sommes assuré le concours, et le soin que nous mettrons à la gravure, aux corrections et à l'impression de nos partitions, sont un sûr garant de la réussite de notre entreprise.

Chaque Partition, Chant et Piano, sera ornée du *Portrait de l'Auteur* et accompagnée d'une magnifique gravure représentant une des principales Scènes de la Pièce.

L'Opéra sera en outre précédé d'une notice historique et critique.

L'édition complète de 60 volumes se publiera en 3 années.

24 volumes, 1re, 2e, 3e et 4e séries ont déjà paru. (**5e série sous presse.**)

Le prix de la souscription aux **60** volumes est de **720** fr., soit **12** fr. par volume, payables en **3** années, à raison de **20** fr. par mois.

Chaque volume pris séparément est de **15** fr. net.

Il sera fait, aux personnes qui désireront se libérer immédiatement du montant total de la souscription, une réduction de 120 fr. sur les trois années, ce qui ramènera le prix du volume à **10** fr. Ces Souscripteurs prendront le titre de **Membres Fondateurs.**

Nous publierons la **Liste des Souscripteurs** tous les trois mois, et à la fin de la Souscription **un Livre d'Or** fait avec le plus grand soin perpétuera le *Souvenir de tous nos Adhérents.*

Nous prions vivement les personnes qui désireront souscrire de ne pas tarder à nous adresser leurs demandes.

Théodore MICHAELIS

ÉDITEUR DE MUSIQUE,

45, Rue de Maubeuge, 45

LETTRE DE L'INSTITUT MUSICAL DE FRANCE

« Monsieur,

» L'Édition considérable et nationale des

» CHEFS-D'OEUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS

» que vous entreprenez, est digne de nos encouragements et de
» nos plus vives félicitations.

» Nous vous accordons avec empressement notre entière approbation
» voulant nous associer ainsi aux services signalés que vous rendez au
» grand Art.

» Recevez, Monsieur, nos sincères salutations.

Ambroise Thomas, H. Reber, Ch. Gounod,
Victor Massé, E. Reyer, J. Massenet.

A Monsieur Théodore MICHAELIS, 45, rue de Maubeuge.

SOCIÉTÉ
DES
Compositeurs de Musique
95, RUE DE RICHELIEU
PARIS

Paris, *le* 26 *novembre* 1880

Monsieur,

Le Comité de la Société des Compositeurs de musique, dans sa séance du 22 novembre, a voté **à l'unanimité** une souscription à la collection des Chefs-d'œuvre de l'Opéra français.

Le Comité est heureux de donner cet encouragement à l'éditeur d'une publication qui est un véritable monument élevé à la gloire des fondateurs de l'Académie de musique.

Agréez, Monsieur, l'assurance de nos sentiments distingués.

Le Président :
Victorin Joncières.

Les Vice-Présidents :
Léo Delibes — Ernest Guiraud — Edmond Membrée.

Le Secrétaire général :
A. Limagne.

Les Secrétaires :
Alphonse Duvernoy — A. Guillot de Sainbris — Gustave Pfeiffer

Les Membres du Comité :
Emile Bernard — René de Boisdeffre — L. Deffès — Adolphe Nibelle
Ad. Papin — J.-B. Weckerlin.

LETTRE de la SOCIÉTÉ NATIONALE DE MUSIQUE

Monsieur,

Le Comité de la Société nationale de Musique tient à honneur de vous adresser ses plus vives félicitations pour l'Œuvre éminemment française et artistique que vous avez entreprise.

Le développement rapide et régulier du goût musical en France rendait nécessaire la publication des Ouvrages, — trop inconnus aujourd'hui, — qui ont fait pendant de longues années la gloire de l'Art français, et qui ont préparé l'évolution de la musique contemporaine.

Une Association d'Artistes français ne peut donc que vous remercier de faire revivre, en prenant l'initiative de cette publication, des Œuvres que leur haute valeur aurait dû soustraire au plus injuste oubli.

Vous savez sans doute que des modifications récemment introduites dans les Statuts de notre Société nous autorisent à faire figurer sur nos Programmes les morts à côté des vivants, les anciens à côté des modernes, et qu'il suffit désormais à un Compositeur d'être ou d'avoir été Français, pour avoir droit de cité parmi nous ; c'est vous dire que nous puiserons souvent dans votre Collection, et que nous serons heureux de faire entendre au public si éclairé de nos Concerts des Œuvres qui auront pour lui tout l'attrait des plus intéressantes primeurs et qui lui permettront, en le charmant, de suivre les phases différentes de notre **grand Art national**.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués,

Le Président,
Romain BUSSINE.

Le Vice-Président,
C. SAINT-SAENS.

Les Secrétaires,
H. Duparc, Vincent d'Indy.

Le Trésorier,
E. Fernier.

Les Membres du Comité,

César Franck, Alex. Guilmant, Th. Gouvy, Émile Bernard, Ch. Lefebvre, G. Pfeiffer, A. Lascoux, Th. Dubois, Eugène Gigout, A. Messager, Gabriel Fauré.

A Monsieur Théodore MICHAELIS, 45, rue de Maubeuge.

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE
DES
COMPOSITEURS DE MUSIQUE
PROFESSEURS
ARTISTES AMATEURS ET EXÉCUTANTS
Fondée en 1879

PRÉSIDENT FONDATEUR
M. Emile PESSARD ✻ ✿ A

MEMBRES FONDATEURS :
MM. E. Anthiome
Edmond Audran
Donjon
H. Garrigue ✿ A
A. Lavignac
Alphonse Leduc ✿ A
H. Maréchal
Paul Puget
Théodore Ritter
Ch. Turban

Siège de l'Association
11, RUE VINTIMILLE, 11
A PARIS

Paris, *le* 9 *juillet* 1880.

A Monsieur MICHAELIS,
Éditeur de musique.

Monsieur,

Le Comité de l'Association départementale, dans sa séance du mardi 25 mai, après avoir pris connaissance et examiné avec attention les partitions formant la première série des **Chefs-d'œuvre de l'Opéra Français** (1) que vous avez bien voulu soumettre à son appréciation, a décidé à **l'unanimité** que des félicitations vous seraient adressées au sujet de cette publication **si intéressante et si nationale**, qui rendra des services précieux à tous ceux, artistes ou amateurs, qui s'occupent de l'Art musical en France.

Le Comité a constaté le soin apporté à votre impression, et désire aussi vous féliciter de vous être entouré, dans cette grande entreprise, de collaborateurs aussi érudits, de musicologues aussi compétents que ceux que vous avez su vous attacher.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre parfaite considération.

Pour le Comité de Direction,

Le Secrétaire général,

A. LAVIGNAC.

Monsieur Theodore MICHAELIS, éditeur de musique, 45, rue de Maubeuge.

(1) Les 2e, 3e et 4e séries sont parues depuis; la 5e est sous presse (Note de l'Éditeur).

A. Guillot de Sainbris
PRÉSIDENT-FONDATEUR
ET
DIRECTEUR
DE LA
SOCIÉTÉ CHORALE D'AMATEURS

Paris, *le* 17 *septembre* 1880.

Monsieur,

Vous me demandez l'autorisation d'adresser aux membres de la Société Chorale d'amateurs dont je suis le Président un prospectus de la Souscription que vous avez ouverte pour l'Édition des **Chefs-d'œuvre de l'Opéra français** depuis sa fondation en 1671.

Je m'empresse d'accéder à votre désir, car, à mon avis, c'est rendre service aux véritables musiciens que de leur signaler une publication aussi intéressante que celle dont vous avez pris si vaillamment l'initiative et qui comblera une lacune préjudiciable jusqu'à présent à l'étude des **Grands Maîtres français**.

Je compte dans ma Société un grand nombre d'amateurs sérieux ; j'ai tout lieu d'espérer qu'ils éprouveront le désir de s'associer à une **œuvre nationale** et **éminemment artistique**.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués,

A. GUILLOT de SAINBRIS,
Président-Fondateur et Directeur de la Société Chorale d'Amateurs.

Monsieur Théodore MICHAELIS, Editeur de musique, 45, rue de Maubeuge.

ACADÉMIE NATIONALE
DE MUSIQUE

CABINET DU DIRECTEUR

Paris, le 18 *avril* 1880.

« Monsieur,

» Je ne saurais trop vous féliciter d'entreprendre une édition des

» CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS.

» Vous rendez ainsi un véritable service aux admirateurs du grand
» Art et leur reconnaissance ne peut vous faire défaut.

» Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

» VAUCORBEIL. »

Paris, le 5 *avril* 1880.

« Mon cher Éditeur,

» Publier les Classiques dramatiques français est une idée à la
» fois heureuse au point de vue artistique et heureuse aussi, je le crois,
» au point de vue commercial.

» Recevez ici tous mes meilleurs compliments pour la pureté et la
» beauté de l'édition.

» Vous traitez, je le vois, nos illustres morts comme vous avez
» traité votre ami vivant, avec PAUL ET VIRGINIE.

» Je serais heureux qu'un franc succès vînt couronner votre vaillante
» entreprise.

» Je vous serre la main bien affectueusement.

» Victor MASSE. »

Monsieur MICHAELIS, éditeur de musique.

A Monsieur MICHAELIS

Éditeur de Musique

MONSIEUR,

Faire revivre aujourd'hui, par une édition des plus remarquables, les œuvres des grands Maîtres de l'ancien Opéra français, est l'acte d'un homme passionné pour le grand Art national.

Tous ceux qui aiment la Musique doivent vous aider; veuillez donc, je vous prie, me compter au nombre de vos souscripteurs.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

PASDELOUP,

Fondateur des Concerts populaires.

A Monsieur Théodore MICHAELIS, 45, rue de Maubeuge.

ASSOCIATION ARTISTIQUE
(7me ANNÉE)
ED. COLONNE, Président

Administration des Concerts
155, Faubourg-Poissonnière

PARIS, *le* 1er *juillet* 1880

Cher Monsieur MICHAELIS,

Vous me demandez s'il me serait agréable de faire figurer aux programmes des CONCERTS DU CHATELET quelques fragments symphoniques de votre Collection : les CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS, dont vous avez si brillamment commencé la publication.

Rien n'est plus intéressant, selon moi, que la réalisation de votre désir, car je considère que l'éducation musicale du public ne sera complète que lorsque, aux morceaux classiques qui sont actuellement, avec les productions de notre jeune école, le fond de notre répertoire, on joindra les chefs-d'œuvre des *fondateurs de l'Opéra français.*

Vous pouvez donc compter sur moi pour faire la plus large part possible aux extraits de ces ouvrages que vous voudrez bien me communiquer.

Agréez, cher Monsieur Michaëlis, avec tous mes compliments pour votre vaillante entreprise, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

ED. COLONNE.

COLLABORATEURS :

Madame **Pauline VIARDOT-GARCIA** ;

MM. **BOURGAULT-DUCOUDRAY (Louis-Albert)**, Compositeur, Professeur d'Histoire de la Musique, au Conservatoire de Paris ;

DANCLA (Charles), Compositeur, Professeur au Conservatoire se Paris ;

FRANCK (César), Compositeur, Professeur au Conservatoire de Paris ;

GEVAERT (F.-A.), Maître de Chapelle de S. M. le Roi des Belges, Directeur du Conservatoire royal de Bruxelles ;

GIGOUT (Eugène), Compos', Organiste de St-Augustin, Prof' à l'École Niedermeyer ;

GUILLAUME (Jules), Homme de Lettres, Secrétaire du Conservatoire de Bruxelles ;

GUILMANT (Alexandre), Compositeur, Organiste de l'église de la Trinité et de la Société du Conservatoire ;

HIGNARD (Aristide), Compositeur, Professeur, Prix de Rome ;

D'INDY (Vincent), Compositeur ;

LAJARTE (Théod. de), Compositeur, Bibliothécaire de l'Opéra et de l'Opéra-Comique ;

LEFEVRE (Gustave), Compositeur, Directeur de l'École de Musique Niedermeyer ;

POISOT (Charles), Compositeur, Fondateur et ancien Direct' du Conservatoire de Dijon ;

SAINT-SAENS (Camille), Compositeur ;

SALOMÉ (Théodore), Compositeur, Professeur, Prix de Rome ;

SALOMON (Hector), Compositeur, Chef de Chant à l'Académie Nationale de Musique ;

SOUMIS (Louis), Chef de Chant de l'Opéra-Comique ;

VILBAC (Renaud de), Compositeur, Prix de Rome ;

WECKERLIN (J.-B), Compositeur, Bibliothécaire du Conservatoire de Paris.

Pour les Notices historiques et critiques :

MM. **Adolphe Jullien** ;
Lavoix fils ;
Arthur Pougin ;
Victor Wilder.

LISTE DES OPÉRAS DE LA COLLECTION

1re, 2e, 3e et 4e Séries entièrement parues

(5me SÉRIE SOUS PRESSE)

		Réduite pour chant et piano par MM.
BEAUJOYEUX	— **Le Ballet de la Reine**, Opéra-ballet en 1 acte.	**WECKERLIN J.-B.**
CAMBERT	— (1) **Pomone**, pastorale, libretto 5 actes, musique, 1 acte.	—
fondateur de l'Opéra 1671,	(2) **Les Peines et les Plaisirs d'Amour** — —	—
	N. B. — Ces trois partitions ne comptent que pour une.	
LULLY	— **Cadmus et Hermione**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	**de LAJARTE Théodore**
—	— **Alceste**, — — — —	—
—	— **Thésée**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	—
—	— **Atys**, — — —	—
—	— **Isis**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	—
—	— **Psyché**, — — — —	—
—	— **Bellérophon**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	—
—	— **Armide**, — — — —	—
COLLASSE	— **Thétis et Pélée**, Tragédie en musique, en 5 actes et 1 prologue.	**SOUMIS Louis**
—	— **Les Saisons**, Opéra-ballet, 3 entrées et 1 prologue.	—
CAMPRA	— **L'Europe galante**, Opéra-ballet, 4 entrées et 1 prologue.	**GUILMANT Alexandre**
—	— **Tancrède**, — — — —	—
DESTOUCHES	— **Issé**, pastorale héroïque en 3 actes et 1 prologue.	**SALOMON Hector**
RAMEAU	— **Hippolyte et Aricie**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	**POISOT Ch.**
—	— **Castor et Pollux**, Tragédie lyrique en 5 actes.	—
—	— **Les Festes d'Hébé**, — 3 entrées —	—
—	— **Dardanus**, — — —	—
GRETRY	— **La Caravane du Caire**, Opéra en 3 actes.	**GEVAERT F.-A.**
—	— **Céphale et Procris**, Opéra en 3 actes.	—
PICCINNI	— **Didon**, Tragédie lyrique en 3 actes.	**LEFEVRE Gustave**
—	— **Roland**, Tragédie lyrique en 3 actes.	—
SALIERI	— **Les Danaïdes**, Tragédie lyrique en 5 actes.	—
—	— **Tarare**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	—
LULLY	— **Proserpine**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	**de LAJARTE Théodore**
DESTOUCHES	— **Omphale**, — — — —	**SALOMON Hector**
CAMPRA	— **Les Fêtes Vénitiennes**, Opéra-ballet 3 entrées et 1 prologue.	**GUILMANT Alexandre**
RAMEAU	— **Les Indes galantes**, ballet héroïque en 3 actes et 1 prologue.	**POISOT Ch.**
PHILIDOR	— **Ernelinde**, Tragédie lyrique en 3 actes et 1 prologue.	**FRANCK César**
CATEL	— **Les Bayadères**, Opéra en 3 actes —	**d'INDY Vincent**
LULLY	— **Persée**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	**de LAJARTE Théodore**
LALLANDE et DESTOUCHES	— **Les Eléments**, Ballet du Roy.	**d'INDY Vincent**
GLUCK	— **Pâris et Hélène**, Opéra en 5 actes.	**Mme Pauline VIARDOT-GARCIA**
GRETRY	— **Colinette à la Cour**, Opéra en 3 actes	**GEVAERT F.-A.**
RAMEAU	— **Zoroastre**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	**POISOT Ch.**
PICCINNI	— **Atys**, — — 3 actes —	**LEFEVRE Gustave**
LULLY	— **Phaëton**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	**de LAJARTE Théodore**
RAMEAU	— **Platée ou Junon jalouse**, Opéra-bouffe en 3 actes et 1 prologue	**POISOT Ch.**
MONDONVILLE	— **Titon et l'Aurore**, Opéra en 3 actes.	**BOURGAULT-DUCOUDRAY L. A.**
MONTECLAIR	— **Jephté**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue.	—
PHILIDOR	— **Tom Jones**, Opéra en 3 actes.	**FRANCK César**
HAYDN, PLEYEL, MEHUL	**Le Jugement de Pâris**, Ballet-pantomime en 3 actes.	**SALOMON Hector**
LULLY	— **Amadis**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	**de LAJARTE Théodore**
RAMEAU	— **Zaïs**, Opéra-ballet en 3 actes et 1 prologue.	**POISOT Ch.**
PICCINNI	— **Pénélope**, Tragédie lyrique en 3 actes et 1 prologue	**LEFEVRE Gustave**
PHILIDOR	— **Le Bûcheron**, Opéra en 1 acte.	**FRANCK César.**
SACCHINI	— **Renaud**, Opéra en 3 actes.	**GIGOUT Eugène**
GRETRY	— **Panurge dans l'île des Lanternes**, Comédie lyrique en 3 actes.	**GEVAERT F.-A.**
LULLY	— **Roland**, Tragédie lyrique en 4 actes et un prologue.	**de LAJARTE Théodore**
RAMEAU	— **Naïs**, Opéra-ballet en 3 actes et 1 prologue.	**POISOT Ch.**
PICCINNI	— **La Bonne Fille**, Opéra-bouffe en 3 actes.	**LEFEVRE Gustave.**
LESUEUR	— **Ossian ou les Bardes**, Opéra en 3 actes.	**SALOMÉ Théodore**
GRETRY	— **Andromaque**, — —	**GEVAERT F.-A.**
SACCHINI	— **Chimène ou le Cid**, Tragédie lyrique en 3 actes.	**GIGOUT Eugène**
SACCHINI	— **Œdipe à Colonne**, Opéra en 3 actes.	**GIGOUT Eugène**
MONDONVILLE	— **Daphnis et Alcimadur**, Opéra en 3 actes.	**BOURGAULT-DUCOUDRAY L. A.**
GRETRY	— **Anacréon chez Polycrate**, Opéra en 3 actes.	**GEVAERT F.-A.**
MOZART	— **Les Petits Riens**, Ballet en 3 parties.	**WECKERLIN J.-B.**
CHERUBINI	— **Les Abencérages**, Opéra en 3 actes.	—
DELABORDE, BERTON	**Adèle de Ponthieu**, Opéra en 3 actes.	**HIGNARD Aristide**

1re, 2e, 3e et 4e séries parues

5e et 6e séries en 1882

7e, 8e, 9e et 10e séries en 1883.

LA PRESSE FRANÇAISE

(Extraits)

ET

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANCAIS

« En mettant à la portée de tout le monde ces admirables chefs-d'œuvre, Mr Michaelis rend un service signalé à l'art français, aux artistes et au développement de l'instruction musicale dans notre pays. »
JOURNAL OFFICIEL.

« *Jamais* encore on n'avait entrepris en France *une publication pareille*, d'une si grande importance, d'une semblable utilité, et jamais on n'eût pu *l'entourer de plus de soins.* » JOURNAL OFFICIEL.

« Cette publication modèle fait honneur à l'homme courageux qui l'a entreprise. » JOURNAL OFFICIEL.

« Grâce à Mr M..., la France n'aura bientôt plus, de ce côté, rien à envier aux autres nations. » JOURNAL OFFICIEL.

« Il faut espérer que le public ne se montrera pas indifférent aux efforts qui sont faits en sa faveur, efforts qui ont été bien compris par les membres de la section de musique de l'Institut, qui ont pris sous leur patronage la publication des *Chefs-d'œuvre de l'Opéra français.* »
JOURNAL OFFICIEL.

« Celle-ci (la publication) mérite tous les éloges, tous les encouragements, elle est digne de toutes les sympathies et nous ne saurions trop vivement la recommander à tous les amis de l'art français, à tous ceux qui ont souci de nos gloires nationales. » JOURNAL OFFICIEL.

« On ne saurait trop encourager Mr M... dans son entreprise *artistique et nationale.* » LE FIGARO.

« C'est donc une œuvre précieuse que celle qu'a entreprise Mr Michaëlis de faire connaître les chefs-d'œuvre qui ont fait la prospérité et la gloire de notre Académie nationale de musique. » LE FIGARO.

« Cette collection formera une magnifique bibliothèque et nous posséderons un monument musical que toutes les autres nations devront nous envier. » LE FIGARO.

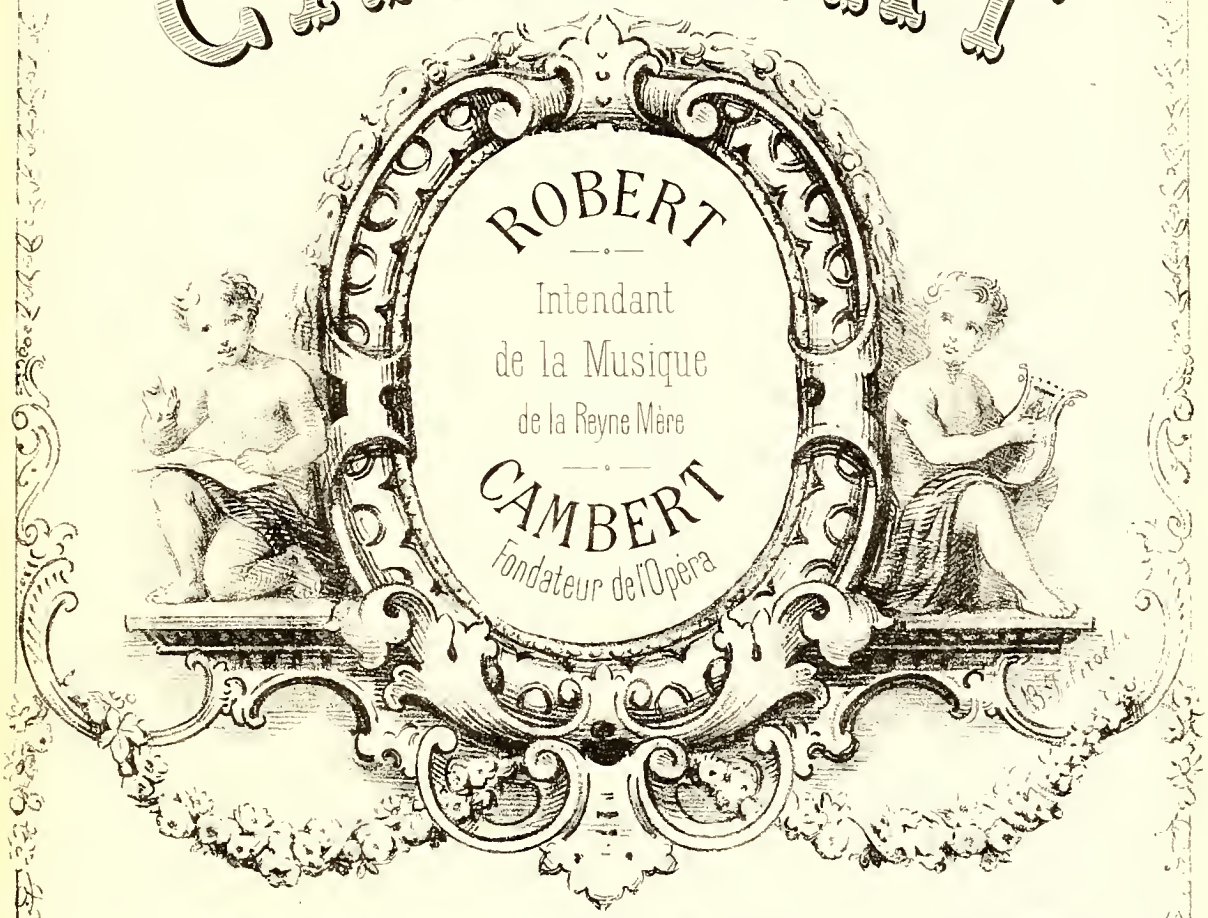
« Nous faisons des vœux ardents pour que les artistes et le public accompagnent et soutiennent l'éditeur dans cette campagne, *une des plus légitimes et des plus glorieuses* qui aient été entreprises en l'honneur de la musique française. » LE FIGARO.

« L'initiative de l'éditeur Michaëlis a, du reste, rencontré les sympathies qu'elle méritait d'obtenir. C'est un beau titre que la lettre signée de tous les membre de l'Institut (*Voir la lettre de l'Institut*) ; une foule de Sociétés musicales se sont associées à ce haut témoignage de satisfaction : la Société des Compositeurs de musique, l'Association départementale des Compositeurs, les Directeurs de nos grands concerts; enfin on lit en tête de la liste des souscripteurs, les noms du Roi des Pays-Bas, de la Reine d'Espagne, de la Grande-Duchesse Catherine, du Grand-Duc Constantin, de la Comtesse de Paris, du Duc d'Aumale, du Ministère des Beaux-Arts, etc., etc. » LE FIGARO.

UNC--CHAPEL HILL

CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES DE L'OPÉRA FRANÇAIS

CAMBERT



LES PEINES & LES PLAISIRS DE L'AMOUR

PASTORALE EN 5 ACTES

PAROLES DE GILBERT

Representée par l'Académie Royale de Musique le 8 Avril 1672

1er ACTE AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO

PAR J-B. WEKERLIN

Édition conforme au Manuscrit de la Bibliothèque du Conservatoire de Musique

PRIX 5 Fcs NET

à l'Agence internationale des Auteurs, Compositeurs et Écrivains

THÉODORE MICHAELIS ÉDITEUR

PARIS, 45-47-RUE DE MAUBEUGE 45-47-PARIS

Imp. Bertauts & Cie Paris

THEO. MICHAELIS
PARIS

BROUDE BROTHERS
MUSIC
56 W. 45th ST., N. Y. 19

CHEFS-D'ŒUVRE CLASSIQUES

DE

L'OPÉRA FRANÇAIS

LULLY, CAMPRA,
RAMEAU, PICCINNI, SALIÉRI, GRÉTRY, etc.

LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR

DE CAMBERT

DEUXIEME PARTIE

DE LA NOTICE SUR CAMBERT ET SON ŒUVRE (1).

Depuis 1658, Lully était le principal fournisseur des ballets de la cour, où il jouissait non seulement de la faveur des courtisans, mais encore de celle du roi. Il ne devait donc pas être des plus empressés à applaudir Cambert, quand celui ci remporta un si éclatant succès avec *Pomone* en 1671.

Nous n'avons toutefois pas de preuves bien authentiques pour affirmer que ce fut à l'instigation de Lully que la zizanie se mit entre les associés, directeurs de l'Opéra naissant, et vivant jusque-là avec un seul ouvrage, la *Pomone* de Perrin et Cambert.

Il paraît que Perrin devait une assez forte somme d'argent à Sourdéac, et qu'en compensation il lui passa son privilège.

Nous voyons, en effet, que les paroles du second opéra représenté ne sont plus de Perrin, mais de Gilbert, poëte assez fécond, ayant déjà produit un certain nombre de tragédies et de comédies alors, d'ailleurs parfaitement inconnu aujourd'hui.

Ce deuxième opéra, destiné au public, s'appelle *Les peines et les plaisirs de l'amour*; quelquefois ce titre est écrit : *les peines et les plaisirs d'amour*.

Gilbert dédia son œuvre à monsieur Colbert, ministre d'Etat. Dans cette dédicace, il dit entre autres choses : « Les Grecs qui sont les inventeurs du poème dramatique, ont finy tous les actes de leurs tragédies par des chœurs de musique, où ils ont mis ce qu'ils ont imaginé de plus beau sur les mœurs. »

« Les inventeurs de l'opéra ont enrichy (enchéri) sur les Grecs, ils ont

(1) Voyez *Pomone*, pour la première partie de cette notice.

UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA
PROPERTY OF
LIBRARY
AT CHAPEL HILL
327257

meslé la musique dans toutes les parties du poême pour le rendre plus accomply, et donné une nouvelle âme aux vers. Que si ces esprits ingénieux ont mérité une estime générale, c'est à vous, Monseigneur, que la principale gloire en est due, puisque vous avez bien daigné les encourager, et qu'ils n'ont rien entrepris que sur l'assurance de votre protection. »

Le livret de Gilbert, sans être un chef-d'œuvre, tant s'en faut, a du moins des situations scéniques, qui devaient immanquablement servir le musicien. Aussi la partition de Cambert, *les Peines et les Plaisirs de l'amour*, est-elle très supérieure à celle de *Pomone*; malheureusement, de même que pour celle-ci, il n'existe que le premier acte de la musique de Cambert.

Cependant la main du musicien se faisait d'une manière sensible, et à juger des progrès des *Peines* sur la *Pomone*, on pouvait prédire une belle carrière à Cambert. Saint-Evremond, en parlant des *Peines et des plaisirs de l'amour*, dit que cet opéra « est quelque chose de plus poli et de plus galant » (que Pomone).

« Les voix et les instruments s'étaient déjà mieux formés pour l'exécution. »

Puis, plus loin : « Cambert a eu cet avantage dans ses opéras, que le récitatif ordinaire n'ennuyait pas, pour être composé avec plus de soin que les airs mêmes, et varié avec le plus grand art du monde. »

Saint-Evremond ne reconnaît pas à Cambert le sentiment dramatique aussi développé qu'à Lully; était-il bien en état de juger de cela, M. de Saint-Evremond?

Nous lisons juste le contraire dans les *Lettres historiques sur les spectacles de Paris*, par Boindin : « Cambert aimait surtout à travailler sur des passions violentes ; c'était un petit Crébillon en musique. »

Il est certain que le nouvel opéra de Cambert eut un grand succès dès la première représentation. Le *Prologue au Roi*, partie indispensable alors pour un opéra, a beaucoup plus de développement que celui de *Pomone*. Il se termine par ces deux vers :

Charmés de sa valeur, nous venons dans ces lieux
Pour divertir en paix ce roi victorieux.

Les nations chantent d'abord ces paroles en chœur, puis on les entend, sur de la musique différente chaque fois, en solo, en duo, en trio, et enfin le retour du chœur à quatre voix. On écouterait encore aujourd'hui avec intérêt cette pièce de musique bien écrite et élégante (Voy. page 10).

Décidément la belle ode adressée à Du Perrier par Malherbe était dans la mémoire de tous les poètes. Nous avons déjà cité cette réminiscence dans *Pomone,* et voilà que dans ce nouvel opéra, dès la deuxième scène, Pan vient chanter, à propos de la mort de Climène :

C'est le destin des belles choses,
L'on voit bientôt fleurir et les lis et les roses,
Les fleurs ne durent qu'un matin.

La petite entrée des bergers, page 34, est fort gentille, quoique très courte. Cela devient musicalement intéressant à l'entrée des satires, quelques pages plus loin, où Cambert n'a pas hésité devant un double chœur à 6 voix.

Comme il n'existe que le prologue et le premier acte des *Peines et des plaisirs de l'amour,* absolument comme pour *Pomone,* nous ne pouvons rien dire du reste. Saint-Evremond nous apprend que la scène du *Tombeau de Climène,* au deuxième acte, fut admirée; il y a certainement lieu de regretter cette scène, car Cambert savait manier les ensembles de voix.

Nous avons déjà fait observer que Cambert semble un harmoniste plus avancé que Lully; il emploie la quarte sixte dans ses cadences, Lully ne l'emploie pas et ne connaît pas non plus cette harmonisation de basse chromatique, toute moderne on dirait, qu'on peut voir aux trois dernières mesures de la page 19.

Ce qui rend ces ouvrages lourds à notre oreille, aussi bien ceux de Cambert que ceux de Lully, ce sont ces interminables conversations, en récitatifs médiocrement rythmés, où la mesure à quatre temps alterne continuellement avec celle à trois temps, ce qui désoriente nos habitudes du rythme carré ; puis ces airs de basse, où la basse d'accompagnement va à l'unisson avec le chant, sans dévier d'une note : c'est lourd et commun.

Eh bien ! devant ces pages longues et ennuyeuses comme la pluie, nos aïeux et nos aïeules se pâmaient d'aise !

On met généralement les vers de Gilbert bien au-dessus de ceux de Perrin. Il y aurait bien à redire à cela, et l'air des melons dans *Pomone,* n'est pas dans tous les cas aussi grossièrement grivois que celui du Faune au 4e acte, 3e scène des *Peines et des plaisirs de l'amour.* Le Faune parle à Astérie :

J'ai d'excellents dons, je te jure,
J'aime la flûte douce et j'en joue assez bien,
Avec une grosse panse
Je suis sans conséquence,
Et tu pourras m'aimer sans qu'on soupçonne rien.

Cambert a lui-même fait des changements dans les paroles à la scène 4e du 1er acte, Gilbert a mis dans la bouche des bergers :

Nous cajolons en vain nos bergères cruelles,
En paissant nos troupeaux à l'ombre des buissons,
Le bruit de nos soupirs n'est que du vent pour elles,
Nos regrets des chansons.

On préférera sans doute, avec nous, la version de Cambert, tant mirliton qu'elle soit :

Nous disons tous les jours mille chansons d'amour,
Nous faisons tous les jours mille chansons nouvelles,
Mais hélas ! c'est en vain que pour plaire à nos belles,
Nous chantons nuit et jour.

Il y a quelques autres changements de paroles dans la partition, mais Cambert n'a pas ôté cette sentence de La Palisse :

PHILIS.

Cet amant redoutable,
Qui ne vous aime plus, n'est plus pour vous aimable.

Ce pauvre Cambert, sans doute, ne s'attendait pas à une catastrophe prochaine, au moment où on l'acclamait comme artiste.

Quelques rares écrivains ont cherché à innocenter Lully, relativement à sa traîtreuse conduite vis-à-vis de Cambert : cela nous paraît bien difficile.

Voici ce que dit le secrétaire de Lully (1) : «Pendant qu'on continuait les représentations des *Peines et des plaisirs de l'amour*, Perrin employait tous ses amis pour se faire rendre son privilège. L'affaire allait

(1) *Histoire de l'Académie royale de musique*, par un des secrétaires de Lully. Ce secrétaire de Lully nous semble un personnage bien douteux, il relate toutes les phrases de Saint-Evremond, qui a écrit quelque temps après les événements qu'il raconte. Pourquoi le secretaire ne parle-t-il pas de ces choses comme un homme qui les sait par lui-même?

être portée au parlement, lorsque Lully, pour le bonheur des gens de goût et la gloire du théâtre lyrique, obtint par le crédit de Mme de Montespan, que Perrin, moyennant une somme d'argent, lui céderait son privilège. Cet accord fait entre Lully et Perrin, le premier obtint son privilège, » etc.

Dans l'*Origine et progression de la musique*,(1) nous trouvons cette simple phrase : « Perrin céda en 1672 son privilège à Lully ; le marquis de Sourdéac abandonna ses machines à La Grille. »

Comme le secrétaire de Lully déjà cité se répète quelquefois sans s'en douter, voici son autre version : « L'opéra les *Peines et les plaisirs de l'amour* fut joué à la fin de novembre ou au commencement de décembre de l'année 1671, et non pas en 1672, comme le *Recueil des opéras* l'annonce ; cet opéra, dis-je, qui fut trouvé beaucoup plus supportable pour les vers, et dont la musique parut supérieure aux précédents, aurait eu une grande réussite, si Lully, alors surintendant de la musique du Roi, *profitant de la division qui régnait entre les entrepreneurs*, n'eût obtenu par le crédit de Mme de Montespan un privilège d'une Académie royale de musique, exclusif à tous autres : Cambert, se voyant inutile à Paris, après l'établissement de Lully, passa à Londres où sa *Pomone*, qu'il fit jouer, lui attira des marques d'amitié et des bienfaits considérables de Charles II, et des plus grands seigneurs de la Cour. Mais l'envie, qui est inséparable du mérite, abrégea ses jours, qui finirent en 1677. D'autres disent qu'il fut assassiné par son valet (2) »

La vérité c'est que Lully s'était insinué tellement dans les bonnes grâces du roi, que Louis XIV écrivit lui-même au lieutenant de police M. de la Reynie, de fermer la salle où les représentations des *Peines et des plaisirs de l'amour* continuaient triomphalement leur cours.

A ce propos, M. Arthur Pougin observe judicieusement que « sans souci de la gloire que le génie de Cambert, constaté par trois succès, pouvait faire rejaillir sur son pays, le roi de France et son premier ministre obligeaient un grand artiste national à s'exiler, et, à son détriment, prenaient fait et cause pour un étranger. » C'est l'exacte vérité.

Si Cambert arrivait en Angleterre léger d'argent, il y apportait un nom, car la nouvelle de ses succès avait traversé la Manche. La meilleure preuve, c'est qu'il trouva des protecteurs et qu'il put y faire représenter ses ouvrages, *Pomone*, ainsi que les *Peines et les plaisirs de l'amour*.

---

(1) *Origine et progression de la musique*, par Dard.

(2) Cette phrase du secrétaire de Lully est empruntée à Le Cerf de la Vieville.

Ariane, qui devait suivre la *Pastorale* donnée en 1659 au théâtre improvisé d'Issy, dans la maison de M. de La Haye, cette Ariane qui fut même répétée à ce théâtre, mais non représentée par suite de la mort du cardinal Mazarin, vit le jour à Londres. M. de Beauchamps (1) en parle ainsi : « Cambert, retiré en Angleterre, fit représenter son *Ariane* à Londres, avec des changements et un prologue nouveau ; il y a été imprimé ; le second opéra (*la mort d'Adonis*) est resté manuscrit; il était dans la bibliothèque de M. de Colbert et il est dans celle du Roi. » (2)

Plus loin (page 204) de Beauchamps revient là-dessus, en parlant de Perrin : « Il y a encore de lui *Ariane, la Reine du Parnasse, la Vengeance de l'amour* ; ces trois opéras n'ont point été représentés. *Ariane* devait l'être deux mois après *Pomone,* et ne l'a point été à Paris; elle le fut à Londres en 1673, où Cambert se retira, après que Lully eut obtenu des lettres patentes, pour tenir *l'Académie royale de musique,* du mois de mars 1672, registrées au Parlement le 27 juin de la même année, qui révoquaient le privilège du sieur Perrin, obtenu à Saint-Germain-en-Laye le 28 juin 1669. Cambert mourut à Londres en 1677. »

D'après cela il paraîtrait tout naturel d'aller chercher à Londres des renseignements sur les dernières années de Cambert. Cette tentative a été faite plus d'une fois avant nous. Toutefois, pour en avoir le cœur net, nous nous sommes mis en relation avec le bibliothécaire du *British Museum* de Londres, et voici sa réponse :

London 18 may 1880.

Sir

« In reply to your letter of the 15 inst. I beg to inform you that the Museum Library possesses nothing whatever of Cambert's compositions. »

I am, Sir,
Your obedient servant

Charles J. Evans.

Monsieur,

« En réponse à votre lettre du 15 courant, je m'empresse de vous in-

(1) *Recherches sur les Théâtres de France,* tome III, page 147.
(2) Il n'y est plus, nous l'avons cherché en vain.

former que la bibliothèque du *British Museum* ne possède absolument rien des compositions de Cambert. »

Je suis, etc.

Voici donc un compositeur français, ayant fait représenter divers opéras à Londres, protégé par le roi Charles II, qui le nomme surintendant de sa musique, et sur lequel la ville de Londres ne renferme aucun renseignement, mais aucun, ni de Cambert ni de ses ouvrages ! c'est à n'y pas croire !

Perrin était mort à Paris le 25 avril 1675. Cambert n'eut point la triste consolation de mourir dans son pays. Voici comment le *Nouveau Mercure galant*, du mois d'avril 1677 relate cet événement : « Disons que la musique est malheureuse cette année de toutes manières, et que, si quelques musiciens ont perdu leur procès, d'autres ont perdu la vie. Le sieur Cambert, maistre de musique de la feüe Reyne mère, est mort à Londres, où son génie était fort estimé. Il avoit reçu force bienfaits du Roy d'Angleterre et des plus grands seigneurs de sa cour, et tout ce qu'ils ont veu de ses ouvrages n'a point démenty ce qu'il a fait en France , c'est à lui que nous devons l'establissement des opéra que nous voyons aujourd'hui ; la musique de ceux de *Pomone* et des *Peines et des plaisirs de l'amour* estoit de luy ; et depuis ce temps-là on n'a point veu de récitatif en France qui ait paru nouveau. C'est ce mesme Cambert qui a fait chanter le premier les belles voix que nous admirons tous les jours et que la Gascogne luy avoit fournies ; c'est dans ses airs que Mlle Brigogne a paru avec le plus d'éclat, et c'est par eux qu'elle a tellement charmé tous ses auditeurs, que le nom de la petite *Climène* lui en est demeuré. Toutes ces choses font connoistre le mérite et le malheur du sieur Cambert : Mais si le mérite de tous ceux qui en ont estoit reconnu, la Fortune ne seroit plus adorée, ou pour mieux dire on ne croiroit plus qu'il y en eust ; mais nous sommes tous les jours convaincus du contraire par des exemples trop éclatants. »

La notice sur *Pomone* ayant une certaine étendue, nous avons tâché de ménager autant que possible la patience de nos lecteurs, et nous les renvoyons, pour plus de détails, aux intéressants articles de M. Arthur Pougin, parus dans le *Ménestrel*.

Notre grand regret c'est de ne pas même posséder un seul opéra complet de Cambert, et de nous trouver obligé de ne donner que des fragments, les seuls qui existent, œuvres insuffisantes pour faire apprécier Cambert à sa valeur et selon son mérite. Malgré cela, en se reportant à l'époque où Cambert parut, on s'apercevra sans peine qu'on est devant un vrai

musicien, un créateur, dont la fécondité aurait certainement rivalisé avec celle de Lully, son successeur et son spoliateur.

J. B. Weckerlin.

OUVRAGES CONSULTÉS.

Les Œuvres de poésie de M. Perrin, Paris, Estienne Loyson, 1661.

Œuvres de M. de Saint-Evremond, nouvelle édition, avec une vie de l'auteur, par *Des Maizeaux* (Paris), 1740, en 10 vol. (La première édition est de 1668).

Des Représentations en musique anciennes et modernes (par le père Ménestrier). Paris, René Guignard, 1681.

Comparaison de la musique italienne et de la musique française (par *Le Cerf de la Vieville de Fresneuse* (deuxième édition. Bruxelles, François Foppens, 1705, en 3 vol.

Histoire de l'Académie royale de musique, depuis son établissement jusqu'à 1709, *composée et écrite par un des secrétaires de Lully* (Noirville), in-4°.

Lettres historiques sur tous les spectacles de Paris (par *Nicolas Boindin*). Paris, Pierre Prault, 1719.

Recherches sur les théâtres de France, depuis 1161 *jusques à présent*, par *M. de Beauchamps*. Paris, Prault, 1735. 3 vol.

Histoire du Théâtre royal de l'Académie de musique en France, depuis son établissement jusqu'à présent (par Durey de Noinville), deuxième édition. Paris, Duchesne, 1757.

Origine et progression de la musique, suivies du Parallèle de Lully et de Rameau, avec le Catalogue des Opéra (par Dard, ordinaire de la musique du Roi), Paris, Quillau, 1769, in-4°.

Théâtre de Quinault, etc. Paris, 1778. 5 vol. in-12. (Vie de Quinault par Boffrand.)

L'Académie impériale de Musique, de 1645 *à* 1855, par *Castil-Blaze*. Paris, chez l'auteur, 1855, en 2 vol.

Histoire de la Musique dramatique en France, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par *Gustave Chouquet*. Paris, Firmin-Didot, 1873.

La Chronique musicale, Revue bi-mensuelle de l'art ancien et moderne, sous la direction d'Arthur Heulhard. 1873-1876. 11 vol.

Les vrais Créateurs de l'Opéra français, Perrin et Cambert, par *Arthur Pougin*. Suite d'articles dans le journal le *Ménestrel*, 1875 et 1876.

Supplément et complément à la Biographie universelle des Musiciens de Fétis, par *Arthur Pougin*. Paris, Didot, 1878 et 1880. 2 vol.

LES PEINES ET LES PLAISIRS
DE L'AMOUR

PASTORALE

REPRÉSENTÉE

PAR L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE

En 1672.

Les paroles sont de M. GILBERT.

La musique de M. CAMBERT.

I. Opéra.

PERSONNAGES DU PROLOGUE

VENUS.
LA RENOMMÉE.
II PETITS AMOURS.
LES NATIONS.

ACTEURS DE LA PASTORALE

APOLLON, Amant de Climène.
CLIMENE, Nymphe de Diane.
PAN, Amant d'Astérie.
ASTÉRIE, Nymphe, rivale de Climène.
PHILIS, Bergère, confidente d'Astérie.
L'AMOUR.
IRIS, MERCURE.
III GRACES ET III MUSES.
L'AURORE.
SONGES ET SPECTRES.
VI SACRIFICATEURS.
VI PRETRESSES.
Chœurs de Bergers et de Bergères.
LES RIS, LES JEUX.
LA JEUNESSE.

La scène se passe en Arcadie auprès du Mont-Cyllène.

LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR

PASTORALE

PROLOGUE

VÉNUS *paraît avec* LA RENOMMÉE *et* II PETITS AMOURS *dans un char traîné par des Colombes.*

VÉNUS.

Un nouvel Apollon dans la France m'amène:
Le Soleil des Français,
Qui dans le Champ de Mars soumet tout à ses loix,
Et dans un char pompeux en vainqueur se pro-
[mène.

LA RENOMMÉE.

Il n'a que de nobles désirs,
Et la gloire fait ses plaisirs.

VÉNUS.

Des Dieux et des Héros illustre messagère,
Va d'une aile légère
Dire en publiant ses exp'oits,
LOUIS est le plus grand des Rois.

LA RENOMMÉE.

J'ai fait voler son Nom des rives de la Seine
Jusqu'où le Soleil recommence son tour,
Et l'Inde quelque jour
Sera dans son Domaine

VÉNUS.

Puisque ce grand Monarque un jour
De tout cet Univers ne fera qu'une Cour,
Allez, petits Amours, sur la Terre et sur l'Onde
Dire qu'il a conquis les cœurs de tout le monde.

VÉNUS *à la* RENOMMÉE.

Et toi, ne te lasse jamais
De vanter partout ses hauts Faits.

LA RENOMMEE.

Déjà les habitants du Nil et du Tage,
Et les plus éloignez de l'Empire François,
Les Sauvages sans loix
Viennent lui rendre hommage.

LES NATIONS *paraissent sur la Terre.*

Charmés de sa valeur nous venons dans ces lieux,
Pour divertir en paix ce Roi victorieux.

Danse d'Espagnols, d'Indiens, de Maures et d'Egyptiens.

Fin du Prologue.

ACTE PREMIER

Le Théâtre représente un parterre orné de fleurs, et arrosé de fontaines.

SCÈNE PREMIÈRE.

ASTERIE, PHILIS.

PHILIS.

A quoi pense Astérie au bord de la fontaine,
Qui grossit de ses pleurs?

ASTERIE.

Je pense à mes malheurs ;
J'ai fait mourir Climène,
Ma jalouse fureur et mon aveugle amour
Lui ravissent le jour;
Je croyais que la mort de ma Rivale heureuse
Finirait ma peine amoureuse.

PHILIS.

Apollon ne veut plus vous voir.

ASTERIE.

C'est là mon désespoir!
Si du plus beau des Dieux mon âme est enflammée,
J'ai la honte d'aimer, sans pouvoir être aimée ;
Je souffre les mépris d'un rigoureux Amant,

Est-il quelque supplice égal à mon tourment?
O rage, ô désespoir, ô fureurs insensées,
Qui peignez mille morts dans mes tristes pensées,
O filles de la Nuit, venez me secourir.
Mais je voudrais revoir Apollon et mourir.

PHILIS.

Cet amant redoutable,
Qui ne vous aime plus, n'est plus pour vous aimable;
Aimez Pan, le Dieu des Bergers,
Qui tient sa Cour dans les Vergers,
Il règne en paix dans l'Arcadie,
Et vous chérit plus que sa vie.

ASTÉRIE.

Hélas! hélas!
On aime ce qui plaît et l'on ne choisit pas,
Dans l'état où je suis, enfin que dois-je faire ?

PHILIS.

Éviter d'Apollon la haine et la colère,
Il vient et j'entends ses regrets ;
Retirez-vous sous ce feuillage épais.

SCÈNE SECONDE.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

APOLLON.

Ah, Climène ! ah, Climène !
Ta rivale inhumaine
M'a privé pour jamais
De tes divins attraits.

PAN.

Il faut se consoler.

APOLLON.

Ah, cruelle aventure !

PAN.

C'est une loi de la Nature,
Que tout ce qui naît doit mourir.

APOLLON.

Climène en son Printemps devait-elle périr?

PAN.

C'est le destin des belles choses;
L'on voit bientôt flétrir et les lys et les roses,
Les fleurs ne durent qu'un matin.

APOLLON.

Je déteste Astérie.

PAN.

Accuse le destin
Qui t'a ravi Climène et déclaré la guerre.

APOLLON.

Je suis au désespoir.
Quand je ne la vois plus je ne veux plus rien voir;
Je ne puis éclairer la Terre.
D'un nuage de pleurs tu vois mes yeux couverts.

PAN.

Tu dois éclairer l'Univers,
C'est par toi que du jour l'éclat se renouvelle;
Tu peins le Ciel d'azur et rends la Terre belle.

APOLLON.

J'étais Roi des Saisons, j'étais Père du Jour,
Favorisé d'Amour,
Et chéri de Climène;
Je ne me flattais pas d'une espérance vaine,
J'étais Roi, j'étais Dieu, l'on m'aimait ardemment,
Et je ne suis plus rien qu'un malheureux Amant.

PAN.

Ne peux-tu pas encor dans un char de lumière,
Semer de rubis ta carrière?
Faire naître les fleurs et les nouveaux amours?

APOLLON.

Hélas! sans ses beaux yeux, que servent les beaux jours !

PAN.

Il n'est qu'un Apollon, il est tant de Maîtresses,
Aime les plus belles Déesses,
Prends sur la Terre et dans les Cieux
Ce qui plaît à tes yeux :
Aime la jeune Flore
Ou la charmante Aurore,
Ou pour divertir tes ennuis
Va chez Thétis passer les nuits.

APOLLON.

L'Aurore aime Céphale, et Flore aime Zéphire,
Et Thétis pour Pélée incessamment soupire.
Je veux que la beauté qui me donne la loi,
Comme je n'aime qu'elle aussi n'aime que moi,
Telle était ma Climène.

PAN.

Mais ta constance est vaine,
Car la loi du Trépas
Ne se révoque pas.

APOLLON.

Si la loi du Trépas
Ne se révoque pas,
Je veux rendre à jamais par des pompes funèbres,
Mon amour pour Climène et ses beautés célèbres.
Mais pour croître mes pleurs,
Iris vient d'une aile légère
Confirmer mes malheurs :
Que viens-tu m'annoncer, funeste Messagère?

SCÈNE TROISIÈME

IRIS, APOLLON, PAN, LES SATYRES.

IRIS *paraît dans un char.*

Soleil, apaise un peu tes transports amoureux,
Climène est dans les champs heureux,
Je viens de l'y conduire;
Par mes puissants efforts,
J'ai délié son âme de son corps,
Et fini les douleurs qu'on sent quand on expire :
De mes divines mains j'ai fermé ses beaux yeux,
Et m'en retourne aux Cieux.

PAN.

Au lieu d'augmenter tes soucis
Par de tristes récits,
Entends nos Bergers, nos Satyres,
Qui charmeront tes soins, aux doux sons de leurs Lyres;
Et dont la musette et les chants
Remplissent à l'envi les vallons et les champs :
Aux champs, Bergers, aux Prés, aux Boccages!

SCÈNE QUATRIÈME.

APOLLON, PAN, LES SATYRES *et les* BERGERS, *précédez par les Flûtes et les Hautbois.*

I BERGER.

Aux champs, Bergers, aux Prés, aux Boccages!

II BERGERS.

L'Aube vermeille,
Qui nous réveille,
Au doux chant des oiseaux,
Peint les coteaux
Et les nuages.
Aux champs, Bergers, aux Prés, aux Boccages!

PAN.

Bergers, au son de vos musettes,
Et vous Habitants de ces bois,
Que l'Amour range sous ses Loix,
Chantez vos amourettes.

LES BERGERS.

Nous cajolons en vain nos Bergères cruelles,
En paissant nos troupeaux à l'ombre des buissons;
Le bruit de nos soupirs n'est que du vent pour elles :
Nos regrets des chansons;
Et ces fières beautés pour nous inexorables,
Sont, sans aimer, contentes d'être aimables.

LES SATYRES.

Parmi les bois touffus,
Au guet pour la Bergère,
Sans apréhender ses refus,
Nous nous jouons sur la fougère,
Nous disons librement nos désirs amoureux,
Et sous le plus épais feuillage,
Pour devenir heureux,
Nous traitons de même air et la folle et la sage.

LES BERGERS.

Nous fuyons,

LES SATYRES.

nous suivons

LES BERGERS ET LES SATYRES.

les Nymphes légères :

LES BERGERS.

Nous ne cherchons qu'à plaire à nos Bergères.

LES SATYRES.

L'air retentit de nos soupirs,

LES BERGERS.

Nous aimons pour la gloire,

LES SATYRES.

et nous pour les plaisirs.

LES BERGERS.

Ainsi chacun, au gré de notre envie,
Nous passons notre vie.

LES BERGERS ET LES SATYRES.

Ainsi chacun, au gré de ses désirs,
Goûte la gloire ou les plaisirs.

APOLLON.

Je pense toujours à Climène.
Et ces airs amoureux, capables d'enchanter,
Qui devraient adoucir ma peine,
Ne font que l'irriter.

PAN.

Votre douleur cruelle
Doit avoir un cours limité,
Et ne doit pas être immortelle
Pour une mortelle beauté.

APOLLON.

L'Amour a dans mon cœur si bien gravé ses charmes,
Que la mort ne saurait en effacer les traits;
Et je veux que mes yeux soient deux sources de larmes
Qui ne se tarissent jamais.

SCÈNE CINQUIÈME

FAUNE, I SATYRE, PHILIS.

FAUNE.

Belle Philis,
Au teint de lys,
Avec ta voix charmante
Viens chanter avec nous
Quelque chanson plaisante.

PHILIS.

Sur qui cette chanson ?

FAUNE.

Sur l'Amour et sur Apollon.

Chanson.

Apollon pour Climène
Ne fait que soupirer,
Il deviendra fontaine
A force de pleurer :
L'Amour fait d'étranges choses,
De sottes métamorphoses;
Un jour dans Cypre, Vénus
Changea les Maris en bêtes,
D'où les Cornars sont venus.

PHILIS.

Qu'Amour fait d'étranges choses,
De sottes métamorphoses !

SATYRE.

Il ôte à l'Univers son plus rare ornement ;
Faisant de Nymphes les plus belles
Des arbres et des fleurs nouvelles,
Qui perdent leurs attraits avec le sentiment.

PHILIS.

Sans doute il vaudrait mieux, par des effets contraires,
Changer les arbres en Bergères.

FAUNE ET LE SATYRE

S'ils avaient comme toi le visage et la voix,
Quel plaisir d'habiter les bois.

Fin du premier Acte.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Le Théâtre représente une allée de cyprès, terminée par une plaine et par des hameaux.

MERCURE, LES III GRACES.

MERCURE.

Grâces, filles du Ciel, sans qui rien ne peut plaire,
Qui vous peut obliger de venir dans ces lieux?

I GRACE.

Le plus charmant des Dieux,
En faveur de celui qui porte la lumière,
Amour favorable aux Amants,
Et qui veut d'Apollon adoucir les tourments,
Te commande, Mercure,
D'aller dans cet Empire où finit la Nature,
Dire à la Mort de la part de l'Amour,
Qu'elle rende Climène au grand Astre du jour.

MERCURE.

Elle est sourde à nos cris, elle est inexorable,
Et le Destin irrévocable.

LES GRACES.

Le Destin toutefois
A révoqué ses loix,
La charmante Euridice, et la fidèle Alceste
Ont revu par deux fois la lumière céleste;
Va donc dire à la Mort, de la part de l'Amour,
Qu'elle rende Climène au grand Astre du jour,

MERCURE.

Je m'en vais de ce pas sur le sombre rivage
Faire cet amoureux message.

I GRACE.

Mais d'où viennent ces cris, cette pompe, ce deuil?

II GRACE.

De Climène, ma sœur, c'est le triste cercueil.
Fuyons! les Grâces, la Jeunesse,
N'aiment pas la tristesse.

SCÈNE SECONDE

Le Tombeau de Climène paraît.

VI SACRIFICATEURS, VI PRÊTRESSES, APOLLON ET LES BERGERS, *regardant la Pompe funèbre.*

I PRÊTRESSE.

Climène ne vit plus,
(*Trois fois.*)
Nymphes des bois et des montagnes,
Pleurez ses fidèles Compagnes,
Pleurez Amour, pleurez Vénus.
Climène ne vit plus.

APOLLON.

Si l'amour d'un mortel, essayant l'impossible,
A sur son luth plaintif rendu la Mort sensible,
Destin, écoutez à son tour,
Le Soleil qui languit, pâlit et meurt d'amour.

I PRÊTRESSE.

De cyprès et de fleurs nouvelles,
Et des plus belles,

Ornons ce vain Tombeau
Destiné pour l'objet du monde le plus beau.

APOLLON.

Vous qui régnez en paix sur les royaumes sombres,
Parmi le silence et les ombres,
Noires Divinités qui voyez mon souci,
Ou rendez-moi Climène, ou me prenez aussi.

I PRÊTRESSE.

Elle est dans les champs Élysées,
Où les ombres désabusées
Des faux biens qu'on goûte ici-bas,
S'il leur était permis, n'y retourneraient pas.
Là le divin Nectar coule parmi l'ombrage,
Et chacun recevant ce céleste breuvage,
Que de ses propres mains lui sert la Volupté,
Dans des vases sacrés boit l'Immortalité.

APOLLON.

Le plaisir est plus grand d'aimer et d'être aimé :
J'adorais cette Nymphe, et mon âme charmée,
Dans ce triste tombeau trouve encor des appas ;
Je vais voir le Dieu Pan, et reviens sur mes pas.

I PRÊTRESSE *aux* BERGERS.

Que nul Mortel profane
N'approche du cercueil,
Sous peine d'irriter la Nymphe de Diane,
Et par les Dieux vengeurs voir punir son orgueil.

SCÈNE TROISIÈME

Les Bergers contre l'ordonnance de la Prêtresse approchent du Tombeau, d'où il sort des Spectres qui les effrayent.

BALLET DES BERGERS EFFRAYÉZ ET DES SPECTRES

SCÈNE QUATRIÈME

PAN, LES SATYRES, APOLLON.

Pan avec les Satyres chassent les Spectres qui s'évanouissent avec le Tombeau.

PAN.

Fuyez, Démons, fuyez de ces boccages verts ;
Du fleuve ténébreux abimez-vous dans l'onde,
En troublant le Soleil, l'âme de l'Univers,
Vous troublez tout le monde.

SCÈNE CINQUIÈME

APOLLON, PAN, LES SATYRES.

APOLLON.

Ces funestes objets étaient chers à mes yeux.

PAN.

Ce n'est point aux Démons à consoler les Dieux ;
Si tu veux honorer ta divine Maîtresse,
Renouvelle les jeux que célèbre la Grèce,
Et fais que les Bergers des vallons d'alentour
Chantent ta gloire et ton amour.

APOLLON.

Je veux dès aujourd'hui qu'on célèbre la fête,
Que le chœur des Bergers à sa Pompe s'apprête
Qui louera mieux l'objet dont mon cœur est épris
De ma main recevra le prix.

PAN *aux* BERGERS.

Allez donc de ce pas, par des courses légères,
Inviter les Bergers avecque les Bergères,
Qu'ils fassent retentir, dans les prochains hameaux,
Les flûtes, les hautbois, et les doux chalumeaux.

Fin du second Acte.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Le Théâtre représente un jardin d'orangers, des fontaines, et une plaine.

MERCURE, CLIMÈNE.

MERCURE.

J'ai tiré ta belle ombre
De la demeure sombre :
Par un grand miracle d'amour :
Une seconde fois Climène voit le jour,
L'amour te rend à la vie.

CLIMÈNE.

Ou suis-je ?

MERCURE.

En Arcadie,
Où règne Pan, Dieu des Bergers,
Ne reconnais-tu pas le jardin d'orangers,
Ce gazon vert, cette fontaine,
Et ce délicieux vallon
Où l'aimable Apollon
Te racontait sa peine ?

CLIMÈNE.

Hélas, je suis encor dans l'assoupissement
D'avoir perdu le sentiment..

MERCURE

La mort est un fâcheux passage.

CLIMÈNE

La mort n'est qu'un sommeil,
Et qu'une absence du soleil,
Qui des sens nous ôte l'usage ;

On est sans passion,
Sans désir, sans ambition,
Sur le sombre rivage,
Et tout s'évanouit dans ce triste séjour.

MERCURE

Mais le fleuve d'oubli s'efface par l'amour,
Dans ces beaux lieux où l'on t'adore,
Du divin Apollon te souvient-il encore,
As-tu mis en oubli ce glorieux Amant?

CLIMÈNE

Si je revois le jour c'est pour lui seulement,
Sans lui je voudrais que la vie
Me fût bientôt ravie.
Les mortels aux malheurs doivent s'accoutumer,
Nous naissons pour mourir....

MERCURE

Vous vivez pour aimer.
Ah! c'est un grand plaisir, quand deux âmes blessées
Ont les mêmes pensées !
Que deux cœurs sont pressés par les mêmes désirs,
Et font un concert de soupirs,
Veux-tu voir Apollon et lui montrer ton zèle ?

CLIMÈNE

Je veux auparavant savoir s'il m'est fidèle,
S'il fait voir dans mon triste sort
Un amour plus fort que la mort,

MERCURE

Je sais le vrai moyen d'éprouver sa constance
Si tu suis mon conseil.

CLIMÈNE

Je connais ta prudence.

MERCURE

Les grâces dans ces lieux viennent le visiter,

CLIMÈNE

Il faut les éviter;

MERCURE

Suis-moi, belle Climène,
Je finirai ta peine...

SCÈNE II

LES GRACES, APOLLON,

I. GRACE

Allons voir Apollon, mais ce Dieu vient ici,
Tâchons de charmer son souci.

au soleil.

Bel astre, quand nous voyons
Tes rayons
Rajeunir la terre et l'onde,
Il nous semble que le jour
Et l'amour,
Comme enfants naissent au monde.

APOLLON

Ne voyant plus dans ces lieux
Les beaux yeux
Qui causent ma douce peine,
Il me semble que le jour
Et l'amour
Sont éteints avec Climène.

SCÈNE III

APOLLON, LES GRACES, L'AURORE.

APOLLON

L'aurore qui paraît peint le ciel de ses feux.

L'AURORE

Viens commencer ton tour, soleil trop paresseux,
Déjà plus d'une fois mes chevaux hors d'haleine
Ont couru la céleste plaine,
Le jour meurt en naissant quand tu ne me suis pas

APOLLON

Retourne sur tes pas.

SCÈNE IV

LES GRACES, APOLLON,

I. GRACE

Les muses sont dans cette plaine,
Nous avons vu leur char au pied du Mont-Cyllène.
Qui descendait des Cieux.

APOLLON

Je les vois venir dans ces lieux.

SCÈNE V

LES MUSES, APOLLON, LES GRACES, FAUNE.

I. MUSE

Celui qui dans ses mains
Tient le sceptre puissant des dieux et des humains
Et lance le tonnerre,
T'ordonne d'éclairer la terre.

APOLLON

Jupiter voudrait-il m'imposer ici-bas
Des lois qu'il ne suit pas ?
Met-il pas en oubli l'Univers et soi-même,
Quand l'amour veut qu'il aime ?

II LA MUSE

Ah ! c'est ce Dieu mutin
De tous maux l'origine,
Qui trouble le destin
De la race divine ;
Il faudrait le punir,
Il faudrait le bannir
Par un arrêt céleste,
Puisqu'à tout l'Univers sa puissance est funeste.

I. GRACE.

Si l'on suit vos désirs,
Adieu tous les plaisirs,
Les agréables fêtes,
Où les jeunes beautés vont faire des conquêtes.

II. MUSE.

Il faudrait le jeter dans l'onde,
Ce petit boute-feu,
D'embraser tout le monde;
Il faudrait le punir,
Il faudrait le bannir.

FAUNE *aux muses*

Vous parlez contre vous, et vous n'y pensez pas,
Sans l'amour votre sexe en vain a des appas ;
Allez vous retirer dans quelque Isle sauvage,
En sortant de ces lieux ;
Fuyez les hommes et les Dieux,
Ou changez de langage.

I. GRACE.

Le Dieu Faune aime à rire, et raille plaisamment.

I. MUSE.

Ah ! quel Dieu ?

APOLLON,

Poursuivez cet entretien charmant.

II. GRACE.

La plus sage mélancolie
Ne vaut pas sa folie ;
Sans l'amour tout mourrait,
Sans lui tout périrait.

II. MUSE.

Quel conducteur de la nature ;
Un aveugle, un enfant fait tout à l'aventure,
Il faudrait le punir,
Il faudrait le bannir.

I. GRACE.

Rien n'est si doux que son empire,
D'aise l'on y soupire ;
Sans l'amour tout mourrait
Sans lui tout périrait.

I. MUSE.

Vos louanges sont vaines.

I. GRACE.

L'amour par ses désirs,

IIe MUSE

Cause toutes les peines,

I. GRACE

Cause tous les plaisirs.

I. MUSE

La jalousie,
La frénésie
Qui trouble la raison ;
La prison,
Les feux et les gênes
Sont des peines.

II. GRACE

Les amoureux soupirs,
La vue après l'absence,
Et la douce espérance,
Qui flattent les désirs,
Sont des plaisirs.

II. MUSE

Sont des peines,

II. GRACE

Sont des plaisirs,

I. MUSE

Sont des peines.

I. GRACE

Sont des peines.

APOLLON

L'amour est un supplice aimable,
Un ciel où l'on se plaint, un enfer agréable,
Et celui qu'il méprise et qu'il laisse en repos,
N'a jamais bien connu ni les biens, ni les maux;
Mais j'entends les bergers de la forêt prochaine
Qui viennent célébrer la fête de Climène.
Ces amoureux bergers, dans leurs douces chan-
[sons,
Des mystères d'amour vous feront des leçons.

II. MUSE

Nous retournons au ciel, et nous laissons les Grâ-
[ces.

FAUNE, *aux bergers.*

L'Amour vous suit partout, et marche sur leurs
[traces.

SCÈNE SIXIÈME

APOLLON, LES GRACES, LES BERGERS, LES BERGÈRES, PAN, FAUNE, SATYRES et L'IMAGE DE CLIMÈNE *apportée par les Bergers et deux petits Amours.*

APOLLON

Grâces, à qui tout doit céder,
Avec moi, dans ces lieux, vous devez présider.

I. GRACE

Qu'est-ce que l'on conduit dans cette riche plaine?

APOLLON

L'image de Climène.

PAN, *aux bergers.*

Pour charmer Apollon avec toute sa cour,
Tracez d'un pas léger mille chiffres d'amour.

BALLET

PAN *après le ballet.*

Qu'avec respect chacun se range.

APOLLON *dit aux Bergers et aux Bergères, montrant l'image de Climène.*

Chantez un hymne à sa louange.

HYMNE PAR DIALOGUE.

I. BERGER

Ce climat amoureux n'a rien vu de pareil,
A la belle Climène, amante du Soleil.

I. BERGÈRE

Telle ne fut jamais l'amante de Thésée
Ni la belle Andromede à la mer exposée.

I. BERGER

Ni celle que Jason
Conquit avec la Toison.

I. BERGÈRE

Telle n'était aussi cette belle insensée,
Sémelé qui trop haut éleva sa pensée.

I. BERGER

Ni celle que pleura le beau-fils d'Apollon,
Aux bords de l'Achéron.

I. BERGÈRE

Locothoé, sa rivale,
N'a rien fait voir qui l'égale,
Et la jeune Psyché, que l'on vante en tous lieux,
Cède à ses appas glorieux.

II. BERGER

Ce qui rend Climène plus belle
Que pas une immortelle,
Son plus rare ornement,
Ce n'est pas ses attraits, ses beautés ni ses grâces,
Dont l'amour suit les traces,
C'est d'avoir un Dieu pour amant.

Deux BERGERS

Apollon est incomparable,
Et Climène adorable.

APOLLON

Avant que de donner le prix, que chacun se prépare.
En faveur d'un objet si rare,
Pour me mettre au repos,
Je veux que de Climène on emporte l'image
En l'île de Délos.

Deux petits AMOURS

Nous allons l'emporter en l'île de Cythère,
Où l'Amour, notre frère,
Admirant ses appas,
L'a prise souvent pour sa mère,
Et ce Dieu ne se méprend pas.

APOLLON, *parlant aux Amours.*

Allez, petits Amours, d'une course soudaine
Faire adorer Climène.

A la BERGÈRE

C'est vous qui l'emportez.

SCÈNE SEPTIÈME

MERCURE, CLIMÈNE *déguisée en bergère et voilée.* APOLLON, LES GRACES, PAN, LES SATYRES, FAUNE, LES BERGERS ET LES BERGÈRES.

MERCURE

Attends, tes jugements sont trop précipités,
Dieu de la lumière,
Écoute une bergère,
Dont la voix a charmé les échos d'alentour,
Qui, sans se faire voir, veut chanter à son tour.

APOLLON

Chantez, belle inconnue, et nous faites entendre
Cette voix dont un cœur ne saurait se défendre,
Ah! que je suis surpris!
Un secret sentiment transporte mes esprits!

CLIMÈNE *voilée*

Ah! qu'il est doux d'aimer un amant si fidèle!
Si nous vivons, il chérit nos appas,
Si nous mourons, son amour ne meurt pas,
D'un immortel la flamme est immortelle,
Ah! qu'il est doux d'aimer un amant si fidèle!

APOLLON

Ah! je me sens ravir
D'un excès de plaisir!

CLIMÈNE *continue*

Amour, pour cet amant surmonte les obstacles
Auprès de sa maîtresse il te sert à son tour,
Et la mort la rend à l'amour,
Qui fait pour lui tous ces miracles.

APOLLON

Bergère, votre voix par ses charmes puissants
Enchante l'esprit et les sens ;
Recevez donc cette couronne
Qu'amour vous destinait et qu'Apollon vous donne;
Mais ne verrai-je point cette bouche et ces yeux,
Dont ce voile envieux
Cache les beautés à ma vue ?

CLIMÈNE

Bientôt, grand Dieu, vos vœux seront contents ;
Souffrez que pour un temps
Je demeure inconnue.

MERCURE ET CLIMÈNE, LES BERGERS,
LES BERGERES *rentrent.*
PAN *et les* SATIRES *demeurent avec* APOLLON

APOLLON

Hélas ! qui que tu sois ou Bergère ou Déesse,
J'espère en ta promesse.

PAN

Suivez vos désirs amoureux,
Il ne tient qu'à vous d'être heureux,
Climène morte est moins charmante,
Aimez cette beauté vivante.

FAUNE ET LES SATIRES

Aimez-la,
Prenez-la,
Gardez-la,
Puisqu'Amour vous la donne,
Sans craindre que personne
Vous ose dire holà !

Fin du troisième acte.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE

Le théâtre représente un verger et des fontaines.

ASTÉRIE, *seule.*

Arbres, ruisseaux, claires fontaines,
Confidens secrets de mes peines,
Un rigoureux amant me fait quitter ces lieux ;
J'aime le plus cruel et le plus beau des Dieux;
Il est enchanté de Climène,
Il court après son ombre vaine ;
Dans ses regards éteints la mort a des appas
Que dans mes yeux l'amour n'a pas.
Puisque mon mal est sans remède,
Qu'Apollon ne me veut plus voir :
Avant-coureur du désespoir,
Silence affreux, viens à mon aide,
Conduis-moi, conduis-moi, dans ces noires forêts
Où le soleil n'entre jamais.
Contente ma fureur extrême ;
Mais peut-on se résoudre à quitter ce qu'on aime,
J'aperçois le Dieu Pan qui cherche à me parler,
Et veut me consoler.

SCÈNE SECONDE

PAN, ASTÉRIE

PAN

Ah! d'où vient l'aimable Astérie ?

ASTÉRIE

Le dépit et la jalousie,
Et la peur d'Apollon,
M'ont fait venir dans ce vallon ;
Par une fureur sans égale
J'ai fait descendre ma rivale
En la nuit du tombeau.

PAN

Ce crime est grand, mais il n'est pas nouveau ,
Et l'on a déjà vu la jalouse Clitie
Dans ces champs malheureux,
Pour ce crime amoureux,
En souci convertie.

ASTÉRIE

Je crains la même chose et mon teint pâlissant
En est un indice puissant,
Et l'ingrat Apollon qui cause ma faiblesse
Me fait languir d'amour et mourir de tristesse.

PAN

Ah! ne vous laissez pas changer par la douleur!
Une nymphe vaut mieux que la plus belle fleur.

ASTÉRIE

Mercure m'a promis d'apaiser sa colère.

PAN

Tu ne lui saurais plaire,
Il n'a que du mépris pour toi,
Il te hait, il te fuit; je t'adore, aime-moi.
Les prés, et ces bocages,
Ces doux rivages,
Et les troupeaux et les bergers,
Sont de mes appanages.
Reçois donc mes hommages,
Laisse ton Apollon.

ASTÉRIE

Il me remplit d'effroi.

PAN

Il te hait, il te fuit, je t'adore, aime-moi.

ASTÉRIE

Apollon a des charmes
Dans sa divine voix, qui font couler mes larmes;
Les accords languissants,
Que pour troubler les sens,
Invente l'artifice,
Font sur son luth plaintif mon amoureux supplice.

PAN

L'art cède à la nature, à ces douces chansons,
Que l'amour fait chanter à l'ombre des buissons,
Si tu voulais m'aimer, rigoureuse Astérie,
Ma flamme et ma galanterie
Feront un plus grand bruit que n'en fait Apollon,
Avec tout le Parnasse, et le sacré Valon.

ASTÉRIE

Pan me sera-t-il plus fidèle ?

PAN

Je rendrai ta gloire immortelle,
Les nymphes de ce bois
Qui vivent sous mes loix,
Et les bergers et les satires
Au son des flûtes et des lyres,
Charmés de voir des feux si beaux
Chanteront nos amours sur le bord des ruisseaux.

ASTÉRIE

Espère.....

SCÈNE TROISIÈME

ASTÉRIE, FAUNE.

FAUNE

Adorable Astérie,
Aime-moi, je te prie,
Quitte Apollon, qui te méprise.
Pan n'est qu'un fanfaron
Avec sa barbe grise ;
Il n'a pas comme moi de rares qualités
Pour plaire à de jeunes beautés.

ASTÉRIE

Pour un amant, l'agréable figure!

FAUNE.

J'ai d'excellents dons, je te jure,
J'aime la flûte douce, et j'en joue assez bien:
Avec ma grosse panse
Je suis sans conséquence,
Et tu pourras m'aimer sans qu'on soupçonne rien.

ASTÉRIE

Choisis quelque beauté dans les champs d'Arcadie,
Comme toi barbue et jolie;
Ou si tu m'aimes bien.
Dans ma flamme discrète,
Je serai si secrète,
Que toi ni moi n'en saurons jamais rien.

ASTÉRIE *s'en va.*

FAUNE

Peste soit de la cruelle,
Qui ne me croit pas beau,
Tant pis pour elle,
Je ne suis pas d'humeur à pleurer auprès d'un [tombeau.]

SCÈNE QUATRIÈME

APOLLON *seul*

La blessure n'est pas légère
Que m'a fait la Bergère,
Climène me causait cette même langueur,
Elle a son air, son port, elle a sa voix charmante,
La morte et la vivante
Ont partagé mon cœur,
Mais le sommeil à ma prière,
Versant ses doux pavots,
Me ferme la paupière,
Pour me mettre en repos.
Il s'endort.

SCÈNE CINQUIÈME

MERCURE, CLIMÈNE, APOLLON *endormi.*

MERCURE.

Viens, heureuse Climène,
Voir ton fidèle amant,
Qui dort paisiblement
Au bord de la fontaine.

CLIMÈNE.

Ah! que j'ai de plaisir!

MERCURE.

Contente ton désir,
Mais il faut qu'il te voie.

CLIMÈNE.

Laisse-le sommeiller.

MERCURE.

Je puis sans l'éveiller,
Lui donner cette joie.

CLIMÈNE.

Dis, comment pourras-tu
Avoir cette vertu ?

MERCURE.

Pour une amoureuse aventure
Laisse faire à Mercure.
Songes, Dieux mensongers,
Fantômes subtils et légers,
D'une course soudaine
Dans les bras du sommeil,
Faites voir au Soleil
L'image de Climène.

SCÈNE SIXIÈME

LES SONGES, MERCURE, CLIMÈNE, APOLLON *endormi*.

LES SONGES *à* APOLLON

Cependant que tu dors,
Du noir séjour des morts
Nous t'amenons Climène.

APOLLON *endormi*.

Ah! Climène!

LES SONGES.

C'est elle, embrasse-la,
La voilà, la voilà, la voilà!

APOLLON.

Ah! Climène!

LES SONGES.

C'est elle, embrasse-la,
La voilà, la voilà, la voilà!

CLIMÈNE.

Ah! que j'ai de plaisir!

MERCURE.

Contente ton désir,
Admire la beauté du Dieu de la lumière,
Qui tient le jour caché sous sa paupière.

CLIMÈNE.

Ah! rien n'est si charmant
Que mon divin amant;
Loin, vulgaire profane!
Laisse-moi seule ici contempler mon Soleil:
Jamais Endymion dans les bras du Sommeil,
Ne plut tant à Diane!
Et jamais la jeune Psyché,
Pour l'Amour endormi n'eut le cœur si touché!

MERCURE

Vois de ces petits Dieux l'adresse non pareille.

CLIMÈNE.

Apollon seulement a pour moi des appas,
Je ne pense qu'à lui.

APOLLON *endormi*.

Hélas!

CLIMÈNE.

Il se réveille.

MERCURE et CLIMÈNE *rentrent et* LES SONGES *s'envolent*.

SCÈNE SEPTIÈME

APOLLON *seul, dit en se réveillant*.

Ah! Climène, arrêtez! je ne sais si je veille!
Qu'ai-je vu, qu'ai-je fait,
Suis-je heureux en idée, ou le suis-je en effet?
Ah! qu'Amour flattait bien mon amoureuse peine!

SCÈNE HUITIÈME

PAN, APOLLON.

PAN.

Mais qui trouble Apollon?

APOLLON.

L'image de Climène;
Je voudrais toujours sommeiller:
Quand on songe si bien faut-il se réveiller?
Je sens, les yeux ouverts, le souci qui me ronge;
Hélas! faut-il qu'un Dieu ne soit heureux qu'en [songe!]

PAN.

Au lieu de te troubler,
Tâche à te consoler;
Fuis cette ombre légère,
Et cherche les plaisirs auprès de ta Bergère.

APOLLON.

Pour flatter mon espoir,
La pourrai-je revoir?

SCÈNE NEUVIÈME

PAN, APOLLON, LES BERGERS, LES BERGÈRES *et* LES SATYRES.

PAN *aux* BERGERS.

J'aperçois les Bergers dont la troupe est galante.
Pour divertir ce Dieu, par votre voix charmante,
Chantez-lui ces airs nouveaux,
En votre amoureux langage,
Qu'à la fête du village
Vous chantez sous les Ormeaux.

LES BERGERS *et* LES BERGÈRES *dansent aux chansons autour d'un Ormeau.*

TIRCIS.

Chanson.

On passe bien mal la vie
Si l'on n'aime en son printemps;
Car sans l'amour on s'ennuie,
Les jours durent trop longtemps !

PHILIS.

Tous les Bergers sont volages,
Et les Amants d'aujourd'hui,
Veulent qu'on paie leurs gages,
Avant que d'avoir servi.

TIRCIS.

Les Bergères sont cruelles,
Leurs faveurs tardent si longtemps,
Que des cœurs les plus fidèles
Elles font des inconstants.

PHILIS.

Demander la récompense,
Sans les soins pour l'obtenir,
C'est vouloir que l'on commence
Par où l'amour doit finir

APOLLON.

Ces Bergers sont galants.

PAN *à* APOLLON *montrant* FAUNE.

Il faut que ce Satyre,
Dont l'action fait rire,
Qui sait railler, chante à son tour
Quelque chanson d'amour.

FAUNE.

Chanson.

L'autre jour une Bergère
Que je ne nommerai pas,
En dansant sur la fougère,
Fit par malheur un faux pas.

Un berger assez alerte,
Que l'on croit son favori,
Lui donnant la cotte verte
Lui fit faire un petit cri.

Elle rougit de colère,
D'un procédé si nouveau,
Mais cet heureux téméraire
N'avait rien vu que de beau.

AUTRE.

La pucelle Galathée,
Épousant le jeune Hylas,
Presque toute la nuitée,
L'avait repoussé du bras;
Mais cette pauvre innocente
Dit, étant poussée à bout,
Ah ! que j'étais ignorante,
Il est bon de savoir tout!

SCÈNE DIXIÈME

MERCURE, CLIMÈNE, *déguisée en* BERGER, APOLLON, PAN, LES BERGERS, LES BERGÈRES *et* LES SATYRES.

MERCURE *à* APOLLON.

Un illustre Berger d'une étrange contrée,
Dont la divine voix est partout admirée,
Vient vous chanter un air nouveau :
Chantez, jeune étranger.

APOLLON.

Ah ! qu'il me paraît beau ?

CLIMÈNE *déguisée en* BERGER.

Chanson.

On court en vain la terre et l'onde,
Pour trouver le bonheur et le faire estimer;
Le plus beau secret du monde,
Est celui de se faire aimer.
L'on fait grand état de la gloire
Qui couronne le vainqueur,
Mais la plus belle victoire
Est de triompher d'un cœur.

CLIMÈNE *s'en va et* LES BERGERS *et* LES BERGÈRES *la suivent.*

APOLLON *à* MERCURE.

Cet étranger sait l'art de plaire. ..

MERCURE.

C'est le frère de la Bergère.

APOLLON,

Il ressemble à Climène aussi.

MERCURE.

Sa sœur peut mieux que lui charmer votre souci.

APOLLON.

Serait-elle sensible à ma nouvelle peine?

MERCURE.

Tout autant que Climène.

APOLLON.

Mais si je chérissais cette jeune beauté,
On pourrait m'accuser d'une infidélité.

MERCURE.

Leur grande ressemblance
Excuserait votre inconstance,
Et puis tout est permis aux Dieux.

APOLLON.

Fais-la donc promptement revenir dans ces lieux.

SCÈNE ONZIÈME.

FAUNE *seul.*

Ce Dieu, toujours d'humeur légère
Pour calmer les ennuis dont il est combattu,
Avec cette Bergère
Veut faire un impromptu.

Fin du quatrième acte.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

MERCURE, CLIMÈNE

MERCURE

Adorable Climène,
Venez, venez revoir votre divin amant;
Pour finir, avec votre peine,
Son amoureux tourment.

CLIMÈNE

J'aperçois la fière Astérie,
Qui vient le long de la Prairie.
C'est ma Rivale, hélas !
Qui cause mon trépas.

MERCURE

C'est de moi qu'elle a su que vous êtes vivante.

CLIMÈNE

Fuyons cette cruelle Amante.

MERCURE

Ah ! n'appréhendez plus sa haine et son courroux;
Sa colère est passée, et Mercure est pour vous.

SCÈNE SECONDE

ASTÉRIE, CLIMÈNE, MERCURE.

ASTÉRIE

Si je fus inhumaine,
Accusez en l'Amour.

CLIMÈNE

J'en accuse la haine.
L'Amour ne m'eût jamais ouvert le monument,
C'est votre injuste envie.

ASTÉRIE

Vous avez bien fait pis que de m'ôter la vie,
M'ôtant le cœur de mon Amant.
Pour cacher son amour faire l'indifférente,
Être rivale et confidente !

CLIMÈNE

Mettre sa compagne au tombeau
Est un dessein plus beau.

ASTÉRIE

La tromperie,

CLIMÈNE

La jalousie,

ASTÉRIE

La vanité,

CLIMÈNE

La cruauté,

ASTERIE

Le désir d'être préférée,

CLIMÈNE

Le dépit d'être méprisée,
Ont rompu les liens d'une forte amitié,
Et touché par ma mort les rochers de pitié.

MERCURE

Les plus grandes amies,
Quelque sacré bien qui les puisse engager,
Deviennent ennemies,
Ayant un cœur à partager.

CLIMÈNE

Mais c'est porter trop loin une jalouse envie
D'attenter à ma vie,
Et m'ouvrir un tombeau.

MERCURE

Plus un outrage est grave, plus le pardon est beau.
Pour vous faire admirer et vous rendre immortelle.
Soyez aussi douce que belle.

CLIMÈNE

Si j'ai quelque pouvoir sur l'esprit d'Apollon,
Je ferai mes efforts d'obtenir son pardon.

MERCURE à ASTÉRIE

Attendez Pan sous cet ombrage.

SCÈNE TROISIÈME

MERCURE, APOLLON, CLIMÈNE, L'AMOUR

MERCURE à CLIMÈNE

Apollon sort de ce Boccage,

APOLLON.

Je vous cherche en tous lieux,
Pourquoi vous cacher à mes yeux ?

MERCURE à *Climène*

Si les vôtres, belle Bergère,
Disputent de l'éclat avec la lumière,
Montrez-vous sans voile au Soleil.

L'AMOUR *descendant du Ciel, ôte le voile de* CLIMÈNE *et s'envole.*

APOLLON

Ah ! miracle d'Amour qui n'a point de pareil !
Ma Bergère est Climène!

MERCURE

La Mort te l'a ravie, et je te la ramène.

APOLLON

D'un amoureux transport je sens mon cœur saisir,
Ah! je crois qu'un mortel en mourrait de plaisir!
O vous, ses fidèles compagnes,
Nymphes des bois et des montagnes,
Venez troupe charmante,
Voici Climène vivante.

CLIMÈNE

Si tu n'aimes que moi,
Je ne vis que pour toi.

APOLLON

Je brûlais de te voir, rare objet que j'adore ;
Si Vénus dans les Cieux
Sait charmer tous les Dieux,
L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable encore.

CLIMÈNE

Je brûlais de te voir, bel astre que j'adore,
Si Mars victorieux
Charme Vénus aux Cieux,
L'Amour t'a dans mon cœur peint plus aimable encore.

APOLLON

Aimons-nous,

CLIMÈNE

aimons-nous,

APOLLON

Et de notre bonheur rendons le Ciel jaloux !

SCÈNE QUATRIÈME

ASTÉRIE, PAN, FAUNE, LES SATYRES, LES BERGERS, et LES BERGÈRES, APOLLON, CLIMÈNE, MERCURE.

APOLLON

Quel est cet objet odieux
Qui paraît à mes yeux?

MERCURE

C'est la Nymphe Astérie.

APOLLON *se tournant vers* ASTÉRIE

Mon Amante et mon Ennemie !
Ah ! fuis pour éviter les traits de ma fureur !

ASTÉRIE

Cruel, en me perçant le cœur,
Perce aussi ton image.

PAN

Aurais-tu ce courage ?

MERCURE

Grâce, Grâce !

APOLLON

Non, non !

PAN

Pardon, pardon!

APOLLON

Non, Non!

ASTÉRIE

Insensible Apollon !

MERCURE

L'Amour a fait son crime et lui fournit l'excuse ;

APOLLON

Quand on croit me fléchir, on se flatte, on s'abuse;
Elle a mis au tombeau l'objet de mon amour.

MERCURE *en montrant* CLIMÈNE

Elle revoit le jour.

CLIMÈNE *en montrant* ASTÉRIE

Excuse, en ma faveur, cette aimable inhumaine.

APOLLON

Hé bien! je lui pardonne en faveur de Climène ;
Qu'elle s'éloigne donc.

ASTÉRIE

Ah rigoureuse loi !

PAN

Je l'aime, tu la hais : hélas, donne-la moi.

APOLLON

Si j'en puis disposer, Hé bien ! je te la donne.

PAN

Puisqu'il régne en ton cœur, tu vois ce qu'il ordonne,
Chéris Pan, et ces lieux, où la simplicité
Régne avecque l'Amour et la fidélité.

APOLLON

Qu'on prépare à Climène un Palais magnifique,
Avecque la musique.

Le théâtre change et le Palais paraît.

MERCURE à APOLLON

Tout arrive à souhait aux Dieux,
Le Palais est devant tes yeux.

PAN

Pour finir ce beau jour, en l'honneur de Climène,
Que tous les habitants des monts et de la plaine,
Des bois et des vergers,
Satyres, Bergères, Bergers,
Viennent se réjouir de la revoir vivante,
Et dansent, devant elle, une danse galante.

SATYRES, BERGERS et BERGÈRES
dansant avec des guirlandes de fleurs.

CLIMÈNE

D'où vient ce bruit mélodieux?

APOLLON

Vénus paraît aux Cieux.

MERCURE

Sans son fils et sans elle
Nulle fête n'est belle.

Le Ciel de VÉNUS *paraît.*

SCÈNE DERNIÈRE

VÉNUS, LES AMOURS, LES GRACES, LES JEUX, LES RIS, LA JEUNESSE, APOLLON, CLIMÈNE, PAN, ASTÉRIE, MERCURE, LES SATYRES, LES BERGERS et LES BERGÈRES.

VÉNUS

Vivez en paix, heureux Amants,
Conduits par un divin génie,
Goûtez dans vos contentements
De deux cœurs bien unis l'agréable harmonie.
L'Amour propice à vos désirs
Change vos peines en plaisirs.

Un trône descend du Ciel où sont deux petits Amours.

LES AMOURS *à* APOLLON *et à* CLIMÈNE

Venez, heureux amants ; finir votre tristesse
Avec Vénus, les Jeux, les Ris et la Jeunesse.

PAN *à* APOLLON *et à* CLIMÈNE,
montant dans le Ciel.

Allez, heureux amants, finir votre tristesse
Avec Vénus, les Jeux, les Ris et la Jeunesse.

APOLLON *et* CLIMÈNE *montent sur le trône d'amour et sont élevés dans le Ciel.*

VÉNUS, *lorsqu'*APOLLON *et* CLIMÈNE *sont montés.*

L'amour propice à vos désirs,
Change vos peines en plaisirs.

LE CHŒUR

L'Amour propice à vos désirs,
Change vos peines en plaisirs.

Fin du cinquième et dernier Acte.

80.242. — Paris. — Typographie Morris Père et Fils, rue Amelot.

ROBERT CAMBERT
LES PEINES & LES PLAISIRS
DE L'AMOUR
1672
PASTORALE

LES PEINES ET LES PLAISIRS

DE L'AMOUR

PERSONNAGES DU PROLOGUE

VÉNUS.
LA RENOMMÉE.
DEUX PETITS AMOURS.
LES NATIONS.

ACTEURS DE LA PASTORALE

APOLLON, amant de Climène	CLEDIERE.
CLIMÈNE, nymphe de Diane	Mlle Marie BRIGOGNE.
PAN, amant d'Astérie	THOLET.
ASTÉRIE, nymphe rivale de Climène	Melle AUBRY
PHILIS, bergère, confidente d'Astérie	
L'AMOUR	
IRIS. — MERCURE	
TROIS GRACES ET TROIS MUSES	
L'AURORE	
SONGES ET SPECTRES	
FAUNE	
SATYRES	
Six SACRIFICATEURS	
Six PRÊTRESSES	
Chœurs de Bergers et de Bergères	
LES RIS. — LES JEUX	
LA JEUNESSE	

La scène est en Arcadie, auprès du mont Cyllène.

LES PEINES ET LES PLAISIRS
DE L'AMOUR
PAR CAMBERT

TABLE

Pages

OUVERTURE. 1

PROLOGUE

SCÈNE DIALOGUÉE ENTRE VÉNUS ET LA RENOMMÉE 4
CHŒUR, SOLO, DUO, TRIO 10

ACTE PREMIER

SCÈNE ENTRE ASTERIE ET PHILIS. 16
PLAINTES D'APOLLON ET REPONSES DE PAN. 24
RÉCITS D'IRIS ET DE PAN. 31
DUO ET TRIO DE BERGERS. 34
CHANT DES SATYRES ET CHOEUR A SIX VOIX. 38
BALLET DES FAUNES 43
CHANSON DU FAUNE. 46
DUETTO ENTRE PHILIS ET UN SATYRE. 48

NOTA. — A la fin du volume, on trouvera un trio italien burlesque, composé par R. Cambert en 1656 et formant avec *Pomone*, pastorale, tout ce qu'on possède de complet des œuvres de Cambert, fondateur de l'Opéra français.

LES PEINES ET LES PLAISIRS DE L'AMOUR.

Pastorale de Mr. GILBERT

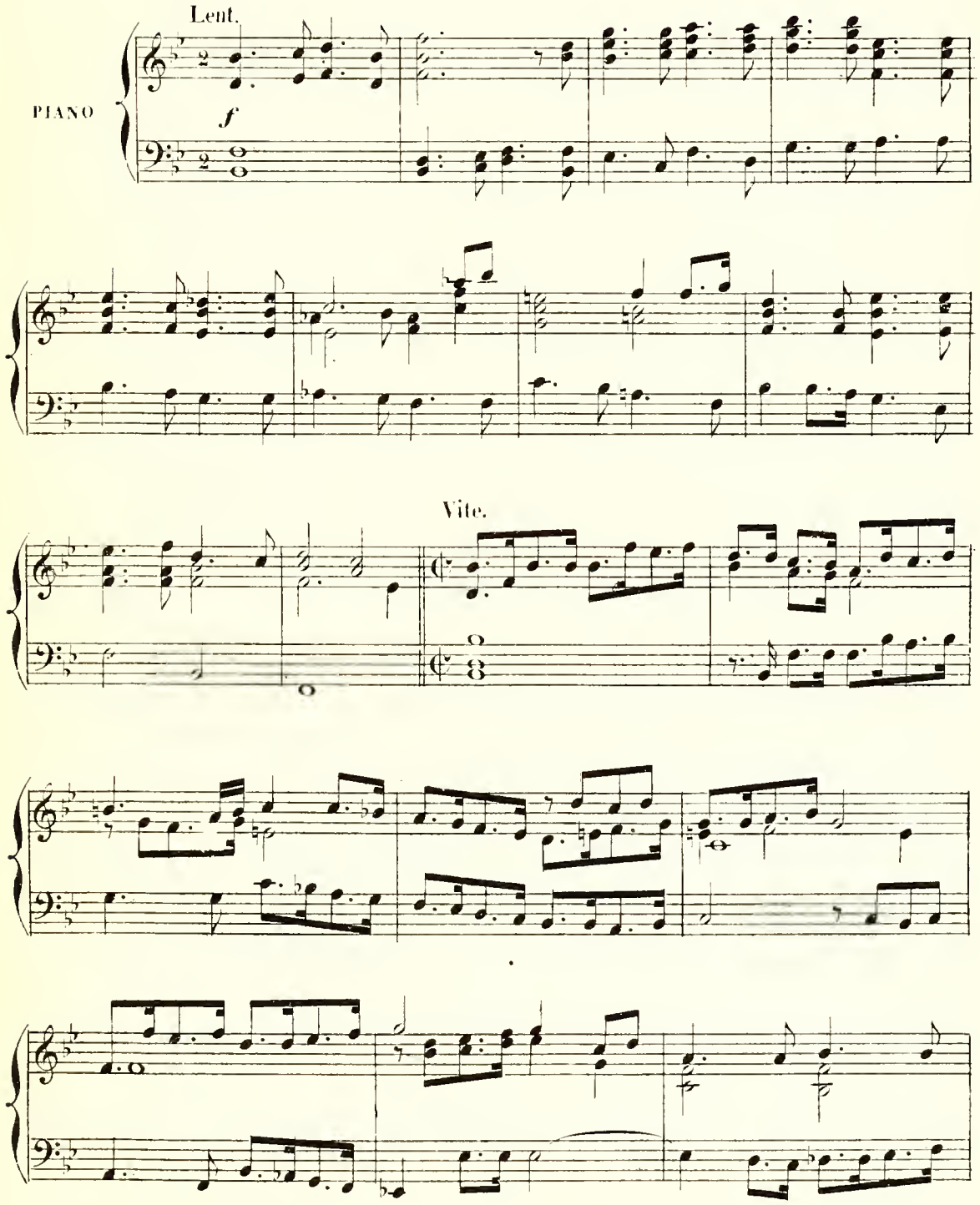
mise en musique

par

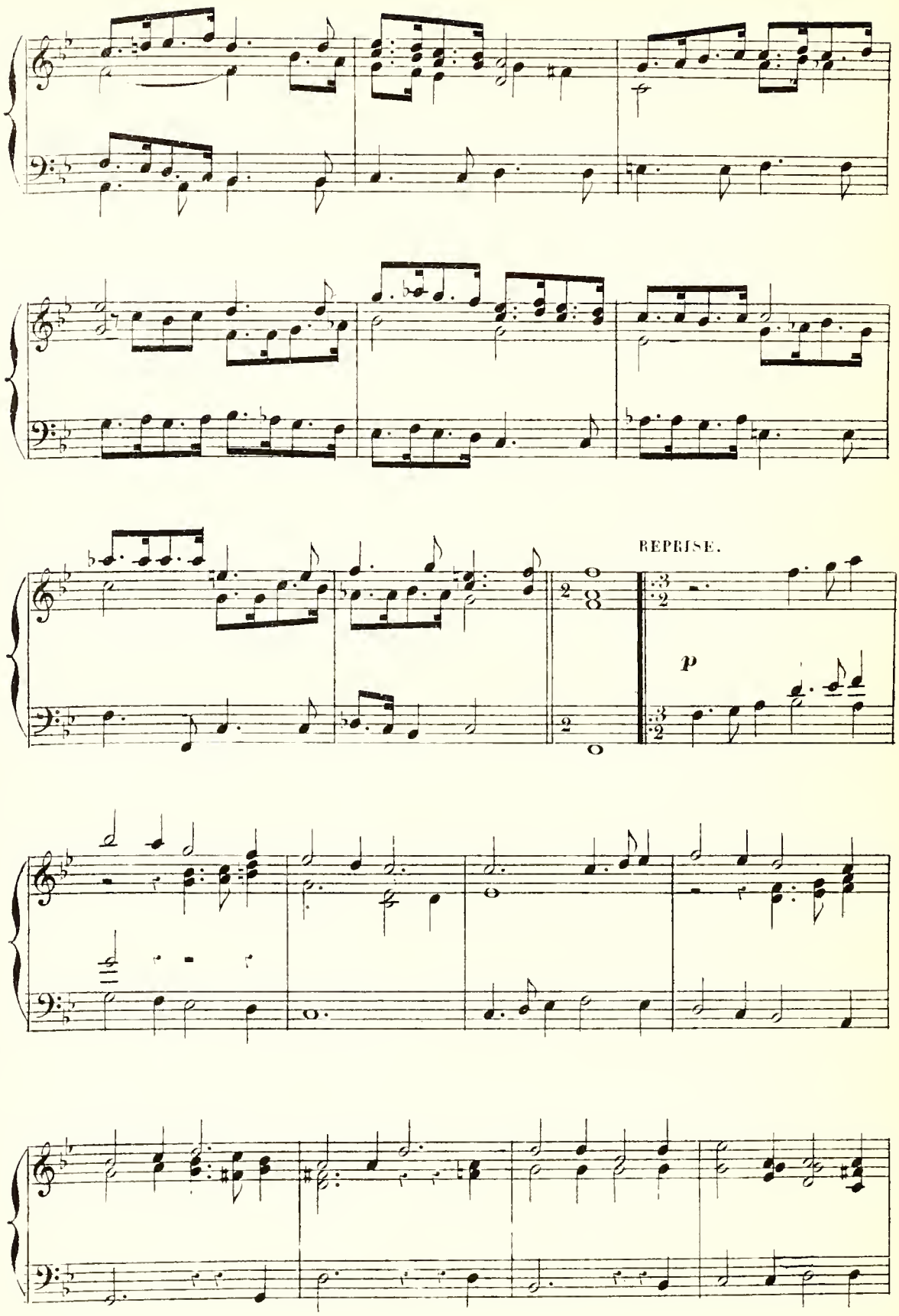
Mr. CAMBERT

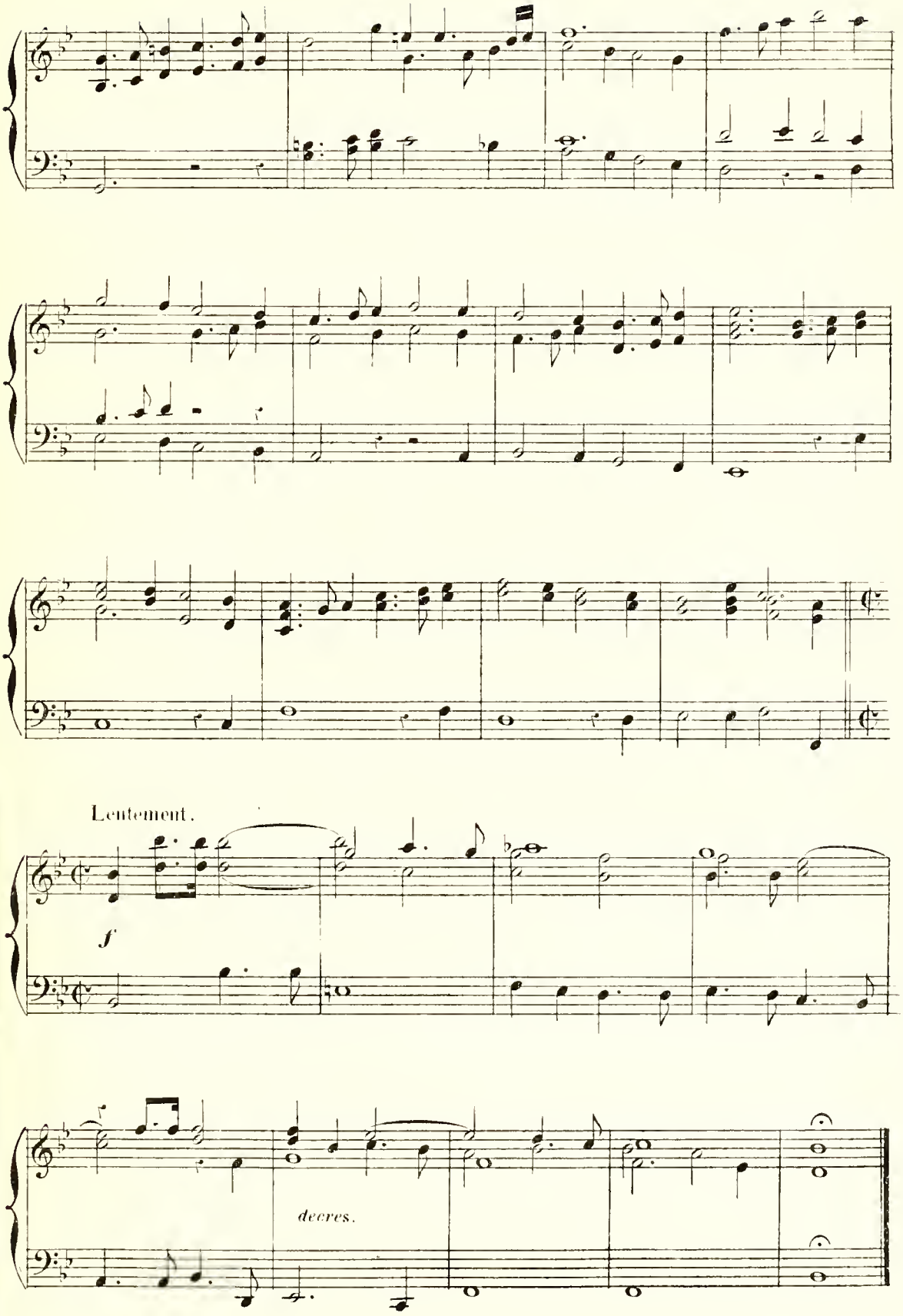
Intendant de la musique de la Reine mère.

OUVERTURE POUR LES VIOLONS.



TH. MICHAËLIS Editeur 45 et 47 R. de Maubeuge.


REPRISE.
p


Lentement.
f
decres.

PROLOGUE.

Vénus, La Renommée et deux petits Amours apparaissent en l'air dans un char tiré par des colombes

VÉNUS

PIANO

f *p*

Un nouvel Apol_lon dans la Fran_ce m'amè_ne. Pour le voir au re_tour Des lieux où Mars, où Mars qui suit sa cour. Dans un char triom_phant a_vec lui se promè_ne,

LA RENOMMÉE

V

a_vec lui se pro_mè_ne. Il

La R

n'a que de no_bles dé_sirs. Et la gloi_re, et la gloi_re

VENUS.

La R

fait ses plai_sirs.— Des Dieux et des hé_ros il_lus_tre mes_sa_

V

_gè_re, Va d'une aî_le lé_gè_re, Dire en louant ses beaux ex_

V

_ploits: Lou_is est le plus grand des Rois, Lou_

V

_is Lou_is est le plus grand des

LA RENOMMÉE.

V

Rois. J'ai fait voler son nom des ri_ves de la Sei_ne Jus_ques où le so_

La R

_leil re_commence son tour, Et l'In_de quel_que jour Se_

La R

_ra de son do _ mai _ ne, Et l'Iu _ de quelque

La R

jour, Et l'Iu _ de quelque jour, Se _ ra, se _ ra de

VÉNUS.

La R

son domai _ ne. — Puisque ce grand mo _ narque, un

V

jour, De tout cet u _ ni _ vers ne fe _ ra qu'u _ ne Cour, Al _ lez, pe _ tits A _

_mours, al_lez pe_tits A _ mours, sur la terre et sur l'on _

_de, Di_re qu'il a con _ quis les cœurs de tout le mon _

(à la Renommée.)

_de; Et toi, ne te las _ se ja _ mais ne te las _ se ja _

_mais De van _ ter par _ tout ses beaux fais.

LA RENOMMÉE.

Dé_jà les ha_bi_tants et du Nil et du Ta_ge, Et les plus é_loi_

La R

_gnés de l'em_pi_re fran_çois, Les sau_va_ges sans

La R

lois, Viennent lui rendre homma_ge! Les sau_va_ges sans

La R

lois, Vien_nent, vien_nent lui rendre hom_ma_ge.

CHŒUR.

Les Nations paraissent sur la terre *

Avec mouvement.

SOPRANOS. *f* Charmés de sa va_leur, nous venons ___ dans ces lieux, pour di_

CONTRALTOS. *f* Charmés de sa va_leur, ___ nous venons dans ces lieux, ___

TENORS. *f* Charmés de sa va_leur, ___ nous venons dans ces lieux, ___

BASSES. *f* Charmés de sa va_leur, ___ nous venons dans ces lieux, ___

PIANO.

_ver_tir en paix ce Roi, ___ ce Roi ___ vic _ to _ ri _ eux.

Pour di_ver _ tir en paix ce Roi vic_to_ri_eux vic _ to _ ri _ eux.

Pour di_ver _ tir en paix ___ ce Roi vic _ to _ ri _ eux.

Pour di_ver _ tir en paix ___ ce Roi vic _ to _ ri _ eux.

* *Charmés de sa valeur*, à quatre, se dit le premier et dernier, et entre chacun se fait une danse des quatre nations, chacune à part, à savoir les Africains, les Mores, les Egyptiens et les Espagnols.

T. M

SOLO.

Charmés de sa va - leur, nous ve_nons

P

dans ces lieux, Pour di - ver - tir en

paix ce Roi vic - to - ri - eux, Pour di - ver -

_tir en paix ce Roi, ce Roi vic - to - ri - eux.

STROPHE POUR DEUX VOIX DE FEMMES.

1e. VOIX.

Charmés de sa va - leur, nous venons dans ces

2e. VOIX.

Charmés de sa va - leur, nous venons dans ces

p

lieux Pour di - ver - tir en paix ce Roi, ce Roi

lieux Pour di - ver - tir en paix ce Roi, ce Roi

vic - to - ri - eux, ce Roi, ce Roi vic - to - ri - eux.

vic - to - ri - eux, ce Roi, ce Roi vic - to - ri - eux.

TRALTO.

Char_més de sa va_leur, nous ve_nons nous ve_nous dans

ÉNOR.

Char_més de sa va_

BASSE.

Char_més de sa va_leur, nous ve_

ces lieux, nous ve_nons dans ces lieux,

_leur, nous ve_nons dans ces lieux, Pour di_ver_tir, pour di_ver_

_nons, nous ve_nons dans ces lieux, Pour di_ver_

Pour di_ver_tir ce Roi vic_to_ri_eux, pour di_ver_tir, pour di_ver_

_tir en paix ce Roi vic_to_ri_eux, pour di_ver_

_tir en paix ce Roi vic_to_ri_eux, pour di_ver_tir, pour di_ver_

_tir en paix ce Roi vic_to_ _ri_eux.

_tir en paix ce Roi vic_to_ _ri_eux.

_tir en paix ce Roi vic_to_ _ri_eux.

CHOEUR.

f Char_més de sa va_leur, nous ve_nons

f Char_més de sa va_leur, nous ve_nons

f Char_més de sa va_leur, nous ve_nons

f Char_més de sa va_leur, nous ve_nons

f

dans ces lieux, Pour di - ver - tir en paix ce

dans ces lieux, Pour di - ver - tir en

dans ces lieux, Pour di - ver - tir en

dans ces lieux, Pour di - ver - tir en

Roi, ce Roi vic - to - ri - eux.

paix ce Roi vic - to - ri - eux vic - to - ri - eux.

paix ce Roi vic - to - ri - eux.

paix ce Roi vic - to - ri - eux

ACTE I.

Le théâtre représente un parterre orné de fleurs et arrosé de fontaines.

SCÈNE I.

ASTERIE, PHILIS (bergère, confidente d'Astérie)

LA BERGÈRE.

A quoi pense Asté_rie, au bord de la fon_tai_ne, Qui gros_

PIANO

p

ASTÉRIE.

La B

sit de ses pleurs? — Je pense à mes — mal

A

_heurs; J'ai fait mourir Cli_mè_ne.... Ma ja_lou se fu_

A

_reur et mon a_veugle a_mour Lui ra_vi_rent le jour.

A

Je croyais que la mort de ma ri_vale heu_reu_se Fi_ni_

A

_rait ma pei_ne a_mourcu_se.-Apol_lon ne veut plus vous

LA BERGÈRE

ASTÉRIE

La B

voir.— C'est là mon déses_poir! J'ai la bon_te d'ai_mer, sans pouvoir être ai_

A

_mé_e!... A_vec ma li_ber_té je perds ma re_nom_

A

_mé_e, Je souf _ fre le mé_pris d'un rigoureux a _ mant.... Est-il quel_que sup_

A

_plice é_gal à___ mon tour_ment! O rage, ô de_ses_poir! ô fureurs in_sen_

A

_sé_es, Qui pei_gnez mil _ le morts dans mes tris _ tes___ pen_

A

_sé_es: O fil _ les de la nuit, Ve_nez, ve_nez me secou_

Lentement.

A

_rir! Mais... je voudrais___ re _ voir A_pol _ lon, et mon_

Lentement.

LA BERGÈRE

_rir.— Cet a_mant re_dou_ta_ble, Qui ne vous ai_me

plus, N'est plus pour vous ai_ma_ble: Ai_mez

Pan, le Dieu des ber_gers, Qui tient sa cour dans les ver_

_gers; Il règne en paix dans l'Arca_di_e, Et vous ché_rit

ASTÉRIE

plus que sa vi_e.— Hé_las! hé_

A

– – las! On ai – me ce qui plait, et l'on ne choi – sit

A

pas; Dans l'é – tat où je suis en – fin que dois – je

LA BERGÈRE.

A

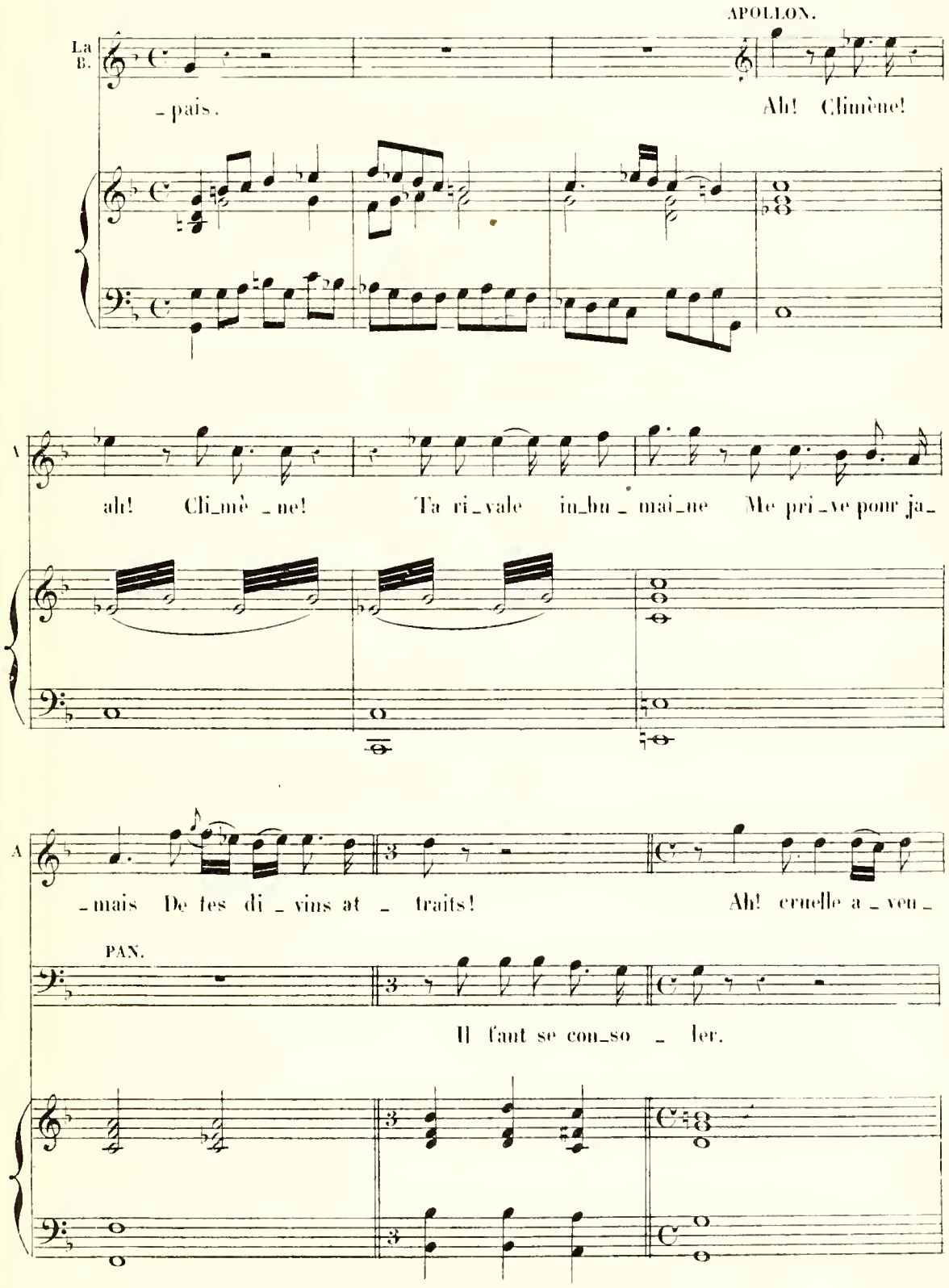
fai – re?– E – vi – ter d'Apol – lon la haine et la _____ co – lè –

La B

– re; Il vient, et j'entends ses re – grets; Retirez – vous sous ce feuil – lage é –

SCÈNE II.

APOLLON, PAN, LES SATYRES.



A

_tu_re!

P

C'est u_ne loi de la na_tu_re, Que tout ce qui nait doit mou_

A

Cli_mène, en son prin_temps, de_vait el_le pé_

P

_rir.

A

_rir!

P

C'est le des_tin des bel_les cho_ses: L'on voit bientôt fleu_rir et les

A

Je dé_teste As_té_

P

lis et les ro_ses: Les fleurs ne durent qu'un ma_tin.

A

_ri_e!

P

Ac_cu_se le des_tin, qui t'a ra_vi Cli_mène et dé_cla_ré la

APOLLON

P

guerre.— Je suis _____ au _____ dé_ses_poir: Quand je ne

A

la _____ vois plus, je ne veux plus rien _____ voir! Je ne puis é_clai_

A

_rer la ter_re, D'un nu_a_ge de pleurs tu vois mes yeux ___ cou_

PAN.

_verts.— Tu dois é_clai_rer l'u_ni_vers; C'est par toi que du jour l'é_

P

_clat se re_nou_vel _ le; ___ Tu peins le ciel d'a_zur, et rends la

APOLLON.

J'étais roi des sai_sons, j'étais pè _ re du

P

ter_re bel _ le

A

jour, Fa_vo_ri _ sé d'a _ mour, Et ché _ ri de Cli _ _ mè _ _

A

_ne; Je ne me flattais pas d'une es_pé _ ran _ ce vai _ ne: J'é_tais

A

roi, j'é_tais Dieu, l'on m'ai_mait ar_dem _ ment, Et je ne suis plus

PAN

A

rien qu'un malheureux a _ mant. _ Ne peux-tu pas en _ cor, dans un char de lumiè _

P

-re, Semer de ru-bis ta car - riè - -

APOLLON

Hé -

P

-re? Fai-re naî - tre les fleurs et les nou-veaux a - mours?

A

-las! hé - - las! sans ses beaux yeux que ser - vent, que ser -

A

- -vent ces beaux jours?

PAN

Il n'est qu'un Apol - lon, il est tant de maîtres -

P

-ses; Ai-me les plus bel-les dé-es-ses, Prends sur la

P

terre et dans les cieux, Ce qui plaît à tes yeux. Ai-me la

P

jeu-ne Flo-re, Ou la char-mante Au-ro-re,

P

Ou pour a-dou-cir tes en-nuis, Va chez Thé-tis pas-ser les

P

nuits, Va chez Thé - tis pas - - ser les

APOLLON

L'au-rore ai - me Cé - pha - le, et Flore ai - me Zé -

P

nuits.

A

-phi - re, Et Thé - tis pour Pe - lée in - ces - sam - ment sou -

A

- pi - - re. Je veux que la beau - té qui me

A

don - ne la loi: Com - me je n'ai - me qu'elle, el - le

A

n'ai - me que moi. Telle était ma Cli - mè - ne!

PAN.

Mais, ta cons -

P

- tance est vai - ne, Car la loi du tré - pas Ne se ré - vo - que

APOLLON

P

pas. — Si la loi du tré - pas Ne se ré - vo - que

A

pas, Je veux rendre à ja_mais par des pom_pes fu_nèbres Mon amour pour Cli_

A

mène et sa beau_té_ cé_lè_bre. Mais, pour croître mes

A

pleurs, I_ris, vient d'une ai_le lé_gè_re Con_firmer mes mal_

IRIS (dans un char)

A

_heurs: Que viens-tu m'annon_cer fu_nes_te mes_sa_gè_re? _ So_

SCÈNE III

IRIS, APOLLON, PAN, LES SATYRES.

IRIS

PIANO

_leil, a_paise un peu tes trans ports a_mou_reux,

I

Cli_mène est dans les champs heu_reux, Je viens de l'y con_

I

_dui_re; Par mes puissants ef_forts J'ai dé_li_é son â_

I

_me de son corps, Et fi_ni les dou_leurs qu'on sent quand

I

on ex - pi - re. De mes di_vi_nes mains j'ai fer -

I

- mé ses beaux yeux, Et m'en re - tour - ne aux cieux,

I

et m'en re - tour - ne aux cieux.

PAN

(à Appollon)

Au lieu d'augmenter

P

- tes soucis Par de tris - tes ré - cits, En - tends nos ber - gers, nos Sa -

P

_ty _res, Qui char _meront tes sens au doux son de leurs ly _ res, Et

P

dont la mu _ sette et les chants Rem _ plis _ sent à l'en _ vi les val _

P

_ lons, les val _ lons et les

P

f

champs: Aux champs, ber _ gers, aux prés, aux bo _ ca _ ges,

f

P

Aux champs ber _ gers, aux prés, aux bo _ ca _ ges.

SCÈNE IV

APOLLON, PAN, LES SATYRES ET LES BERGERS.

(précédés par les Flûtes et les Hautbois)

PIANO

f

1er BERGER

p

L'au _ be vermeil _ le,

2d BERGER

p

L'au _ be vermeil _ le,

p

Qui nous réveil _ le Aux doux chant des oiseaux, Peint les co _ teaux Et les nu _ a _

Qui nous réveil _ le Aux doux chant des oiseaux, Peint les co _ teaux Et les nu _ a _

1er B

-ges. Aux champs, ber - gers, ——— aux prés, aux boc - ca - ges,

2d B

-ges. Aux champs, ber - gers, ——— aux prés, aux boc - ca - ges,

3e BERGER

Aux champs, ber - gers, ——— aux— prés, aux boc - ca - ges,

Aux champs, ber - gers, ——— aux prés— aux bo - ca - ges.

Aux—champs, ber - gers, ——— aux prés— aux bo - ca - ges.

Aux—champs, ber - gers, ——— aux prés aux bo - ca - ges.

PAN

Chan_tez, bergers, chan_tez vos a_mouret_tes, Et vous Sa_ty_res et Syl_

p

P

_vains, Mê_lez par_mi vos chants di_vins Les dan_ses, les dan_ses, les dan_ses et les

2e BERGER

Nous di_sons tous les jours mil_le

P

chan_son_net_ _tes.

2e B

chan_sons d'a_mour, Nous fai_sons tous les_ jours mil_le_____ chan_

2e B

_sons nouvel _ _ les. Mais hé _ las! c'est en vain que pour

Vite

plaire à nos bel _ les, Nous chantons nuit et jour, Rien ne peut a _ dou _

_cir nos ber _ gè _ res cru _ el _ _ les, Et nos chan _

_sons sont des chan _ sons pour el _ les.

1er SATYRE

Nous, dans les bois touf - fus, au guet, au

3e SATYRE

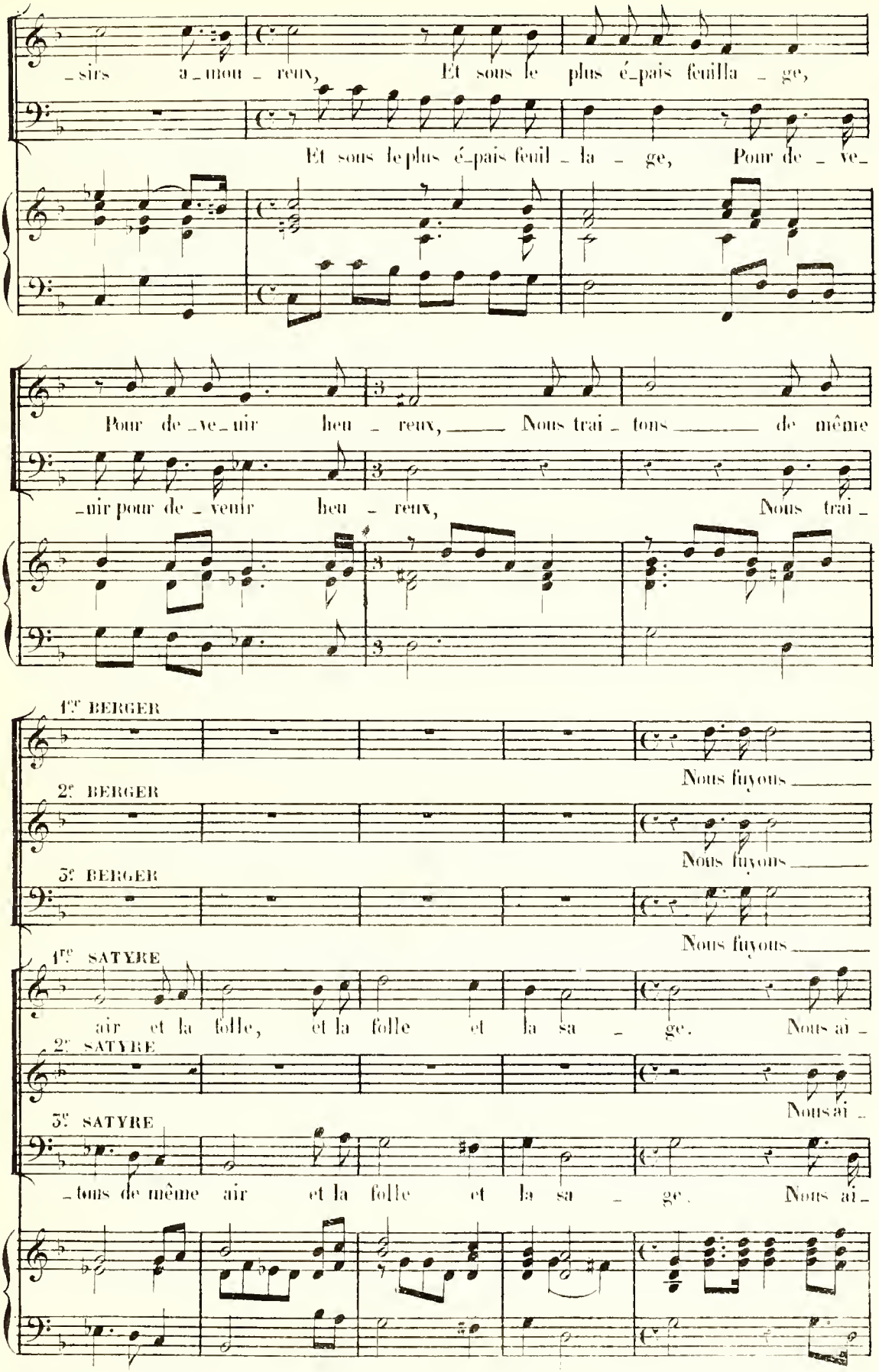
Nous, dans les bois touf - fus, au guet, au guet, au

guet pour la bergè - re, Sans appré-hender ses refus, Nous nous jouons sur

guet pour la bergè - re, Sans appré-hender ses re- fus, Nous nous jouons sur la fou-

la fou-gè - - re, Nous di - sons li - bre-ment nos dé-

-gè - - re.


_sirs a_mou_reux, Et sous le plus é_pais feuilla_ge,
Et sous le plus é_pais feuil_la_ge, Pour de_ve_
Pour de_ve_nir heu_reux, Nous trai_tons de même
_nir pour de_venir heu_reux, Nous trai_
1er BERGER
Nous fuyons
2e BERGER
Nous fuyons
3e BERGER
Nous fuyons
1er SATYRE
air et la folle, et la folle et la sa_ge. Nous ai_
2e SATYRE
Nous ai_
3e SATYRE
_tons de même air et la folle et la sa_ge. Nous ai_

les â - mes lé - gè - res;

les â - mes lé - gè - res;

les â - mes lé - gè - res; Nous ne cher - chons qu'à plaire à

- mons les â - mes lé - gè - res;

- mons les â - mes lé - gè - res;

- mons les â - mes lé - gè - res;

nos ber - gè - res.

Nous ai - mons pour nous ré - jou -

Nous aimons, nous ai - mons pour nous ré - jou -

Nous ai - mons pour nous ré - jou -

Nous aimons pour ai - mer; Nous aimons pour ai-

Nous aimons pour ai - mer; Nous aimons pour ai-

Nous aimons pour ai - mer; Nous aimons pour ai-

- ir! Nous ai - mons, nous aimons pour jou-

- ir! Nous aimons, nous ai - mons, nous aimons pour jou-

- ir! Nous ai - mons, nous aimons pour jou-

- mer. Ain - si cha - cun, au gré de notre en -

- mer. Ain - si cha - cun, au gré de notre en -

- mer. Ain - si cha - cun, au gré de notre en -

- ir. Ain - si cha - cun, au gré de notre en -

- ir. Ain - si cha - cun, au gré de notre en -

- ir. Ain - si cha - cun, au gré de notre en -

_vi _ e, Nous pas_sons no_tre vi _ e; Ain_si cha _ cun, au gré

_vi _ e, Nous pas_sons no_tre vi _ e; Ain_si cha _ cun, au gré

_vi _ e, Nous pas_sons no_tre vi _ e; Ain_si cha _ cun, au gré

_vi _ e, Nous pas_sons no_tre vi _ e; Ain_si cha _ cun, au gré

_vi _ e, Ain_si cha _ cun, au gré

_vi _ e, Nous pas_sons no_tre vi _ e; Ain_si cha _ cun, au gré

de nos dé _ sirs, Nous goû _ tons les plai _ sirs.

de nos dé _ sirs, Nous goû _ tons les plai _ sirs.

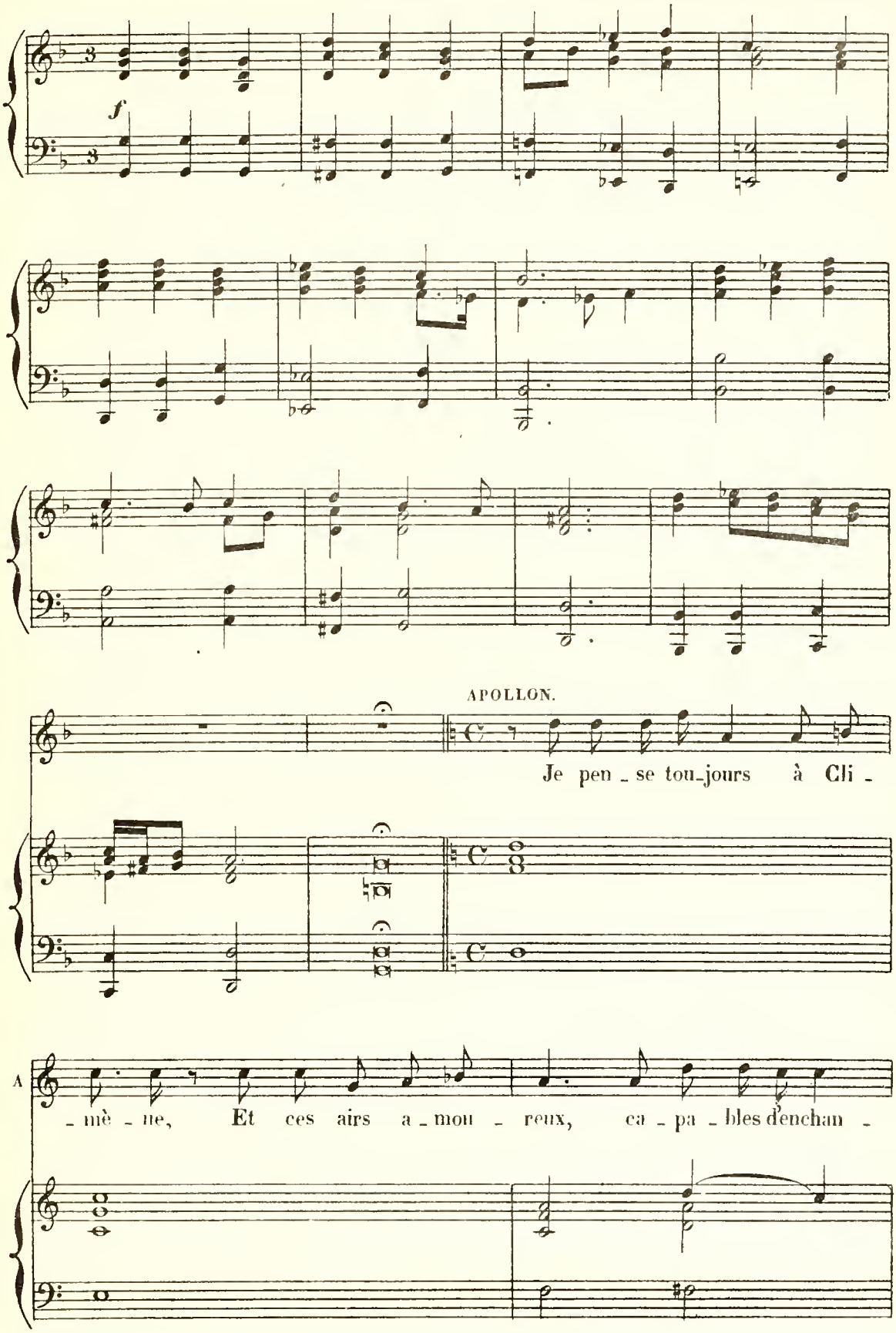
de nos dé _ sirs, Nous goû _ tons les plai _ sirs.

de nos dé _ sirs, Nous goû _ tons les plai _ sirs.

de nos dé _ sirs, Nous goû_tons les plai _ sirs.

de nos dé _ sirs, Nous goû _ tons les plai _ sirs.

BALLET DES FAUNES



A

-ter, Qui devraient a-dou-cir ma pei-ne, Ne font

PAN.

A

que l'ir-ri-ter. Vo-tre douleur cru-el-le Doit a-voir un cours li-mi-

P

-té, Et ne doit pas être immor-tel-le Pour u-ne mor-

APOLLON.

P

-tel-le beau-té. L'a-mour a dans mon cœur si bien gra-

A

-vé ses char - mes Que la mort n'en sau -

A

- rait ef - fa - cer les traits, Et je veux que mes

A

yeux soient des sour - ces de lar - mes,

A

Qui ne se ta - ris - sent ja - mais.

SCÈNE V

FAUNE, SATYRE, PHILIS.

FAUNE.

Bel - le Phi - lis Au teint de lys, A - vec ta voix charman - te, Viens chan -

PIANO.

PHILIS.

Sur qui cet - te chan -

F

- ter a - vec nous quel - que chan - son plai - sau - te.

P

- son?

Un peu vite.

F

Sur l'amour et sur A - pol - lon: A - pol - lon pour Cli -

F

-mè - ne Ne fait que sou-pi - rer, Il de - vien - dra fou -

F

- tai - ne A for - ce de pleu - rer! A - poi - lon pour Cli -

F

-mè - ne Ne fait que sou-pi - rer, Il de - vien - dra fou -

F

- tai - ne A for - ce de pleu - rer! Qu'Amour, qu'A-

F

- mour fait d'é - tran - ges cho - ses, De sot - tes

F

mé - ta - mor - pho - - ses! Un jour dans Cy - pre, Vé -

F

- nus Chan - gea les ma - ris en bê - tes, Mit des

F

cor - nes sur leurs tê - tes, Dont les cor - nards sont ve -

PHILIS *lentement*

Que l'a - mour fait d'é - tran - ges cho - ses, De sot - tes mé - ta - morpho - -

F

- nus.

SATYRE.

P

- ses! Il ote à l'u - ni - vers son plus rare or - ne -

S

- ment, Fai-sant des nym-phes les plus bel - les, Des ar - bres et

S

des fleurs nou-vel - les, Qui perdent leurs at - traits a - vec le senti -

PHILIS.

S

- ment. Sans doute, il vaudrait mieux, par des ef - fets con - trai - -

P

- res, Chan - ger les ar - bres en ber - gè - -

SATYRE.

P res. S'ils a - vaient, com - me toi le vi_sage et la

FAUNE.

S'ils a_vaient, comme toi le vi_sage et la

lentement Vite.

S voix, Quel plai - sir d'ha - bi - ter,

F voix, Quel plai - sir d'ha_bi - ter, d'ha_bi -

S d'ha_bi - ter, d'ha_bi - ter dans les bois.

F - ter, d'ha_bi - ter, d'ha_bi - ter dans les bois.

Fin du 1er Acte.

L. PARENT, Grav. R. Rodier 61

Imp. BERTAUTS et Cie R. Rodier 59.

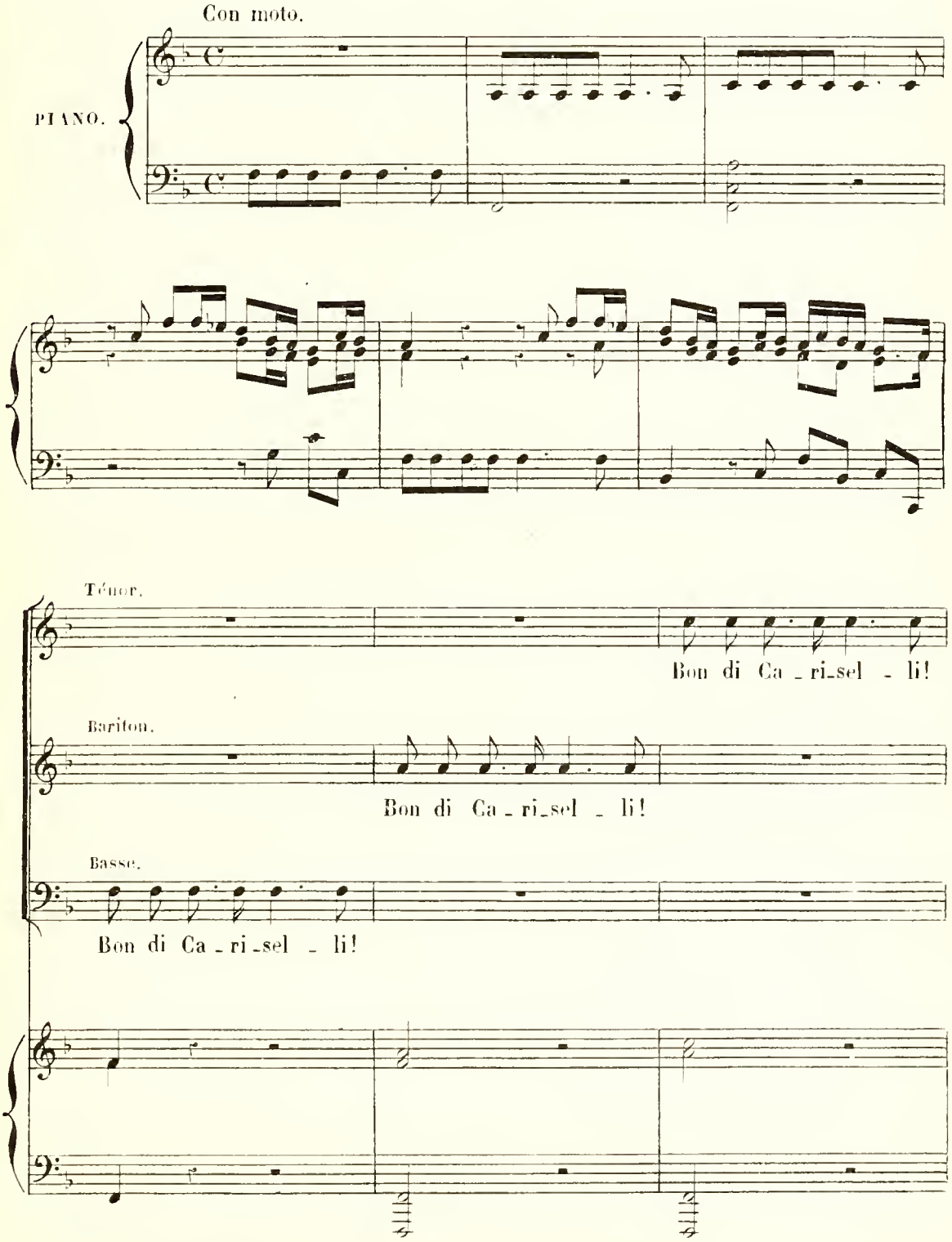
T.

TRIO ITALIEN BURLESQUE

Composé par le sieur **CAMBERT**

Maître de musique de la feue Reyne-mère

(1666)



915bis TH. MICHAELIS Editeur 45 & 47 Rue de Maubeuge.

Bon di, Ca - ri - sel - - li!

Bon di, Ca - ri - sel - - li!

Bon di, Ca - ri - sel - - li!

Sa - ni - ta, sa - ni -

Sa - ni - ta, sa - ni - ta,

Sa - ni - ta, sa - ni - ta,

- ta, sa - ni - ta, sa - ni - ta.

sa - ni - ta, sa - ni - ta. Al - le -

sa - ni - ta, sa - ni - ta. Al - le - grez - za,

Al - le - grez - za, al - le - grez - - za.

- grez - za, al - le - grez - za, al - le - grez - - za.

al - le-grez - za, al - legrez - za, al - le-grez - za.

Quan - to vi - vra, quan - to vi - vra ques - to gui-

Quan - to vi - vra, quan - to vi - vra

Quan - to vi - vra, quan - to vi - vra, quan - to vi - vra

- don in sa - ni - ta, Ques - to gui-don,

ques - to gui-don in sa - ni - ta, Ques - to gui-don,

ques - to gui-don in sa - ni - ta, Ques - to gui-don,

bis

ques_to guidon, ques_to guidon in sa_ni_ta, ques_to guidon in

ques_to guidon, ques_to guidon in sa_ni_ta, ques_to guidon in

ques_to guidon, ques_to guidon in sa_ni_ta, ques_to guidon in

sa_ni_ta. Dal_la ba_ret_ta

sa_ni_ta. Dal_la ba_ret_ta

sa_ni_ta. Dal la ba_ret_ta

Dal_la ba_ret_ta O_gni co_sa as_pet_ta, Dal_la ba_

Dal_la ba_ret_ta O_gni co_sa as_pet_ta, Dal_la ba_

Dal_la ba_ret_ta O_gni co_sa as_pet_ta, Dal_la ba_

-ret - ta O - gni co - sa as - pet - ta Dal - la ba - ret -

-ret - ta O - gni co - sa as - pet - ta Dal - la ba - ret -

-ret - ta O - gni co - sa as - pet - ta Da - la ba - ret -

- ta. Ho, ho, ho, ho, ho,

- ta. Ho, ho, ho, ho, ho,

- ta. Ho, ho, ho, ho, ho,

ho, Il gran - de bec - co cor - nu - to,

ho, Il gran - de bec - co cor - nu - to,

ho, Il gran - de bec - co cor - nu - to,

Il gran - de bec - co cor - nu - to,

Il gran - de bec - co cor - nu - to,

Il gran - de bec - co cor - nu - to,

Il gran - de bec - co cor - nu - to.

Il gran - de bec - co cor - nu - to.

Il gran - de bec - - co cor - nu - to.

Tic tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic

Tic tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic

Tic tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic

tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic tac.

tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic tac.

tac, tic tac, tic tac, tic tac, tic tac.

ba ba ba ba ba ba ba ba tu, ba ba ba ba ba ba ba ba

ba ba ba ba ba ba ba ba tu, ba ba ba ba ba ba ba ba

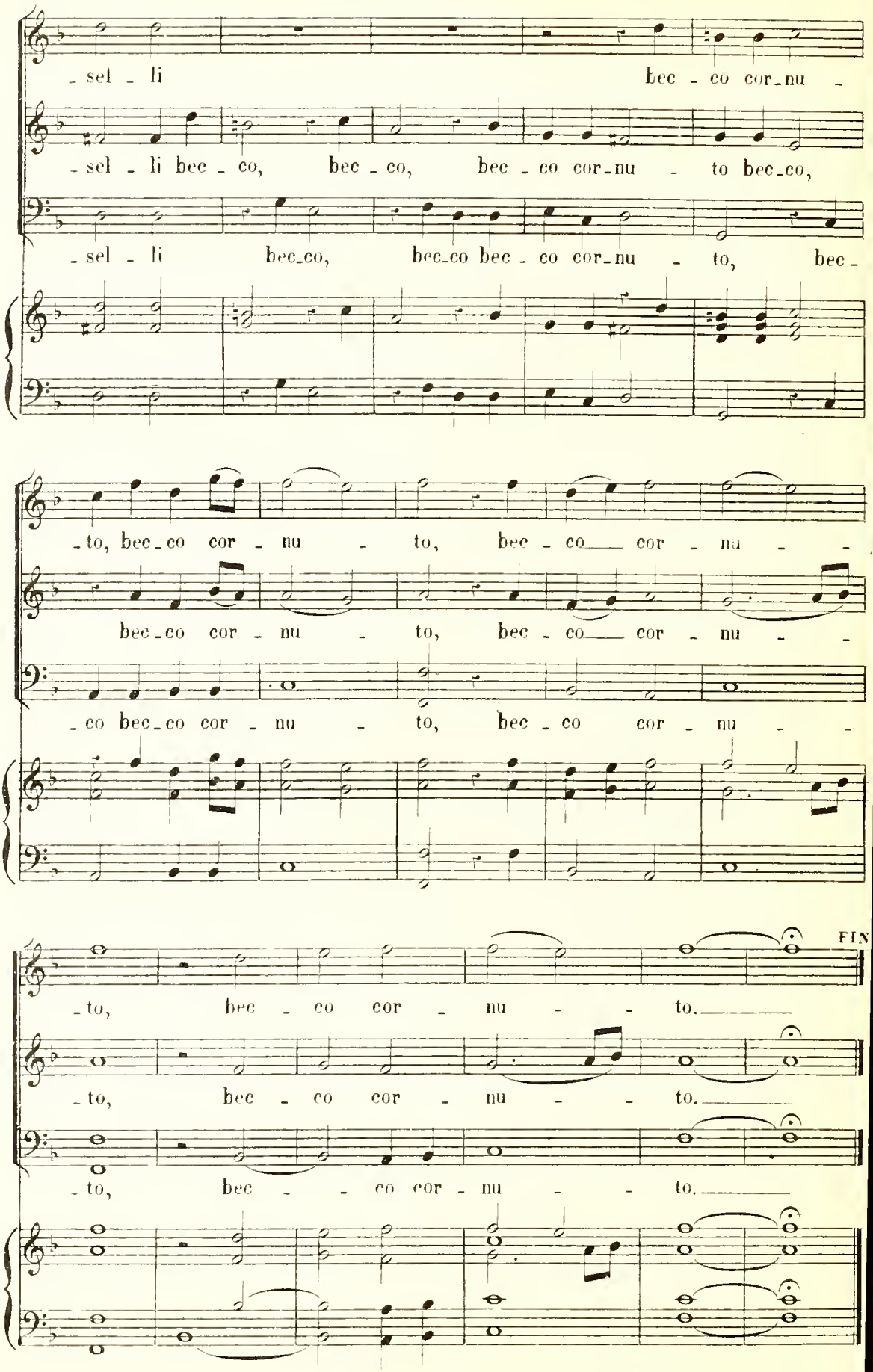
ba ba ba ba ba ba ba ba tu, ba ba ba ba ba ba ba ba

tu tu, ba ba ba ba, tu ba tu, Ca - ri - sel - li, Ca - ri -

tu tu, ba ba ba ba, tu ba tu, Ca - ri - sel - li, Ca - ri -

tu tu, ba ba ba ba, tu ba tu, Ca - ri - sel - li, Ca - ri -

bis



Imp. BERTAUTS & Cie R. Bodier 59.

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS

PARTITIONS, PIANO & CHANT

			Prix net.
1re, 2e, 3e et 4e séries entièrement parues.	BEAUJOYEUX	— **Le Ballet de la Reine**, 1 acte	5 »
	CAMBERT (fondateur de l'Opéra 1671)	— (1) **Pomone**, pastorale, libretto 5 actes, musique 1 acte	5 »
		(2) **Les Peines et les Plaisirs d'Amour** — —	5 »
		N.B. — Ces trois partitions ne comptent que pour une	
	LULLY	— **Cadmus et Hermione**, Tragédie lyrique en 5 a. et 1 prologue	15 »
	—	— **Alceste**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	—	— **Thésée**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	—	— **Atys**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	—	— **Isis**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	—	— **Psyché**, — — — —	15 »
	—	— **Bellérophon**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	—	— **Armide**, — — — —	15 »
	COLLASSE	— **Thétis et Pélée**, Tragédie en musique, en 5 a. et 1 prologue	15 »
	LULLY et COLLASSE	— **Les Saisons**, Opéra-ballet, 3 entrées et 1 prologue	15 »
	CAMPRA	— **L'Europe galante**, Opéra-ballet, 4 entrées et 1 prologue	15 »
	—	— **Tancrède**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	DESTOUCHES	— **Issé**, pastorale héroïque en 5 actes et 1 prologue	15 »
	RAMEAU	— **Hippolyte et Aricie**, Tragédie lyrique — —	15 »
	—	— **Castor et Pollux**, Tragédie lyrique en 5 actes	15 »
	—	— **Les Festes d'Hébé**, — 3 entrées —	15 »
	—	— **Dardanus**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	GRETRY	— **La Caravane du Caire**, Opéra en 3 actes	15 »
	—	— **Céphale et Procris**, Opéra en 3 actes	15 »
	PICCINNI	— **Didon**, Tragédie lyrique en 3 actes	15 »
	—	— **Roland**, Tragédie lyrique en 3 actes	15 »
	SALIERI	— **Les Danaïdes**, Tragédie lyrique en 5 actes	15 »
	—	— **Tarare**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
5e SÉRIE (sous presse)	LULLY	— **Proserpine**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	DESTOUCHES	— **Omphale** — — — —	15 »
	CAMPRA	— **Les Fêtes Vénitiennes**, Opéra-ballet, 3 entrées et 1 prologue	15 »
	RAMEAU	— **Les Indes Galantes**, ballet héroïque 3 actes et 1 prologue	15 »
	PHILIDOR	— **Ernelinde**, Tragédie lyrique en 5 actes	15 »
	CATEL	— **Les Bayadères**, Opéra en 3 actes —	15 »
6e SÉRIE	LULLY	— **Persée**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	Lallande et Destouches	**Les Eléments**, Ballet du Roy	15 »
	GLUCK	— **Pâris et Hélène**, Opéra en 5 actes	15 »
	GRETRY	— **Colinette à la Cour**, Opéra en 3 actes	15 »
	RAMEAU	— **Zoroastre**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	PICCINNI	— **Atys** — — 3 actes —	15 »
7e SÉRIE	LULLY	— **Phaéton**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	RAMEAU	— **Platée ou Junon jalouse**, Op.-Bouffe en 3 a. et 1 prologue	15 »
	MONDONVILLE	**Titon et l'Aurore**, Opéra en 3 actes	15 »
	MONTECLAIR	— **Jephté**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	PHILIDOR	— **Tom Jones**, Opéra en 3 actes	15 »
	HAYDN, PLEYEL et MEHUL	**Le Jugement de Pâris**, Ballet-Pantomime en 3 actes	15 »
8e SÉRIE	LULLY	— **Amadis**, Tragédie lyrique en 5 actes et 1 prologue	15 »
	RAMEAU	— **Zaïs**, Opéra-ballet en 3 actes et 1 prologue	15 »
	PICCINNI	— **Pénélope**, Tragédie lyrique en 3 actes et 1 prologue	15 »
	PHILIDOR	— **Le Bûcheron**, Opéra en 1 acte	15 »
	SACCHINI	— **Renaud**, Opéra en 3 actes	15 »
	GRETRY	— **Panurge dans l'Ile des Lanternes**, comédie lyrique en 3 a.	15 »
9e SÉRIE	LULLY	— **Roland**, Tragédie lyrique en 4 actes et 1 prologue	15 »
	RAMEAU	— **Naïs**, Opéra-ballet en 3 actes et 1 prologue	15 »
	PICCINNI	— **La bonne fille**, Opéra-Bouffe en 3 actes	15 »
	LESUEUR	— **Ossian ou les Bardes**, Opéra en 5 actes	15 »
	GRETRY	— **Andromaque**, — —	15 »
	SACCHINI	— **Chimène ou le Cid**, Tragédie lyrique en 3 actes	15 »
10e SÉRIE	SACCHINI	— **Œdipe à Colonne**, Opéra en 3 actes	15 »
	MONDONVILLE	**Daphnis et Alcimadur**, Opéra en 3 actes	15 »
	GRETRY	— **Anacréon chez Polycrate**, Opéra en 3 actes	15 »
	MOZART	— **Les petits Riens**, Ballet en 3 parties	15 »
	CHERUBINI	— **Les Abencérages**, Opéra en 3 actes	15 »
	DELABORDE, BERTON	**Adèle de Ponthieu**, Opéra en 3 actes	15 »

Paris — Imp. Ed. Rousset, 7, rue Rochechouart.